¡VIVA LA FEDERACION!

LA GACETA MERCANTIL

DIARIO COMERCIAL, POLITICO Y LITERARIO.

Año 21 de su publicacion. BUENOS AIRES, LUNES 22 DE ENERO DE 1844. No. 6,090.

¡ VIVA LA CONFEDERACION ARGENTINA !
¡ MUERAN LOS SALVAGES UNITARIOS !
Cuenta de la Tesorería General del Sábado 20 de Enero de 1844.

	Moneda corriente	Metálico.	Letras de Receptoria	Letras por venta de tierras	Fondos Públicos	Billetes para renovacion	Billetes en circul'ion.	Deuda clasificada
ENTRADA.								
Existencia de ayer 19	634,571 3¼	21 ¼	2,431,454 2	1,986	11,603 1	134,100	4,385,600	1,596,913 7½
Trasladados de Receptoria	8,662 2							
Letras vencidas y cobradas	23,893 2							
Contribucion directa sobre billetes de Tesoreria, por 1843	6							
SALIDA.	667,127 5¼	21 ¼	2,431,454 2	1,986	11,603 1	134,100	4,385,600	1,596,913 7½
Billetes renovados						8,900		
Premio	443 6							
Letras vencidas y cobradas			23,893 2					
Al Colector General para jornal y manutencion de la cuadrilla empedradora	500							
Existencia	666,183 7¼	21 ¼	2,407,561	1,986	11,603 1	125,200	4,385,600	1,596,913 7½
	667,127 5¼	21 ¼	2,431,454 2	1,986	11,603 1	134,100	4,385,600	1,596,913 7½

FELIPE DE EZCURRA.

VIVA LA CONFEDERACION ARGENTINA !
¡ MUERAN LOS SALVAGES UNITARIOS !
Cuenta de la Receptoría General del Sábado 20 de Enero de 1844.

	Moneda corriente.	Metálico.	Letras.	Fondos para devoluciones
Exist'cia de ayer... { De comisos y multas		2,097 6¼		
{ Del Estado				15 4
Entrada	2,598 6			
Salida	2,873 5			
Puerto	592 1			
Contribucion	893 6			
Alquileres	1,704			
				15 4
	8,662 2	2,097 6¼		15 4

HABER.	Moneda corriente.	Metálico.	Letras.	Fondos para devoluciones
A la Tesoreria General	8,662 2			
Existencia		2,097 6¼		15 4
	8,662 2	2,097 6¼		15 4

Buenos Ayres, Enero 20 de de 1844—
V. B.—BERNAL— BLANCO— Intervino—ALBARRAZIN—

Revista de Periódicos Extrangeros.

LETTRES SUR L'AMERIQUE DU SUD.
III.
MONTEVIDEO.

Les Pyrénées, où la propriété est plus morcelée que dans toute autre partie de la France, fournissent à l'Amérique du Sud la majeure partie de notre émigration. Les terres y sont d'un excellent rapport, mais la famille est si nombreuse que le produit foncier est insuffisant á nourrir cet excés de population. Il faut donc demander au métier les moyens d'existence que vous refuse le travail de la terre. L'aîné de la famille est le seul qui s'attache au sol, parce que seul il suffit á le cultiver. Les autres membres se font cordonniers, boulangers, menuisiers, maçons ou tisserands et vagabondent quelque temps dans le compagnonage. S'ils retournent dans le pays, l'espirit d'aventure et l'ambition du gain, inhérens au caractère basque, les en chasse de nouveau.

Il y a dans les ports du Havre, de Bordeaux et de Bayonne des navires spécialement affectés au passage de nos émigrans pour l'Amérique du Sud. L'émigration s'effectue á peu près de la manière suivante:—Le capitaine du navire en partance passe dans les villages et fait apposer des placards aux portes de l'église et de la maison communale: le plus souvent il se fait annoncer au son du tambour. On l'entoure, on le presse de questions, on lui demande des renseignemens sans fin. Dieu sait les merveilleux horizons que l'imagination du marin fait passer devant ces pauvres gens éblouis!....Aux bords américains, la fortune s'offre aux arrivans avec un éternel sourire: on nage dans l'abondance: la terre, dans sa généreuse fecondité, rend le centuple de ce qu'on lui confie: un bœuf se vend 2 fr 50 c., tout le reste est á l'avenant....Et tous ces details sont vrais, monsieur, et n'ont rien d'exageré. Mais qu'importe cela? ces artisans vont-ils donc dans l'Amérique pour se faire colons? Qu'importe que les fruits du pays soient á si vil prix? ils ne veulent pas acheter, ils veulent acquérir au contraire.

Ils partent cependant: adieu la patrie et la famille, adieu les joies du menage, adieu le gain peniblement amassé! Ils ont passé par la conscription, ils sont donc libres. Ils s'en vont alertes, joyeux, traversant les villages au bruit des doux chants du pays natal: une seule reponse leur á toutes les questions: ils vont *faire fortune!*

Le navire sur lequel ils s'embarquent est généralement á la destination de Montevideo. Pourquoi Montevideo?—Parce qu'á Montevideo ceux qui partent sont sûrs de trouver ceux qui sont partis. Presque toutes les lettres écrites á leurs familles par les émigrans français sont datées de Montevideo ou de Buenos-Ayres: Dans ces lettres se retrouve toujours cet invariable mot des absens: *Je reviendrai!* Mais il est bien rare que ces lettres précisent l'époque du retour et surtout l'état de fortune dans lequel se trouvent les signataires. Pourtant ce silence significatif sur deux points si importans á mentionner n'arrête pas ceux qui s'embarquent. Pour un seul qui revient avec un pecule honnête, il en part cent qui vont tenter la chance qui lui a souri.

Oui, monsieur, ils partent chaque annee au nombre de quatre ou cinq cents, et la moyenne de ceux qui reviennent ne va pas au-delà de huit ou dix. Cette difference enorme entre les départs et les retours devrait bien, ce me semble, éveiller l'attention du gouvernement. Cette difference ne peut provenir que de deux raisons; ou bien ceux qui restent en Amérique ont perdu l'espoir du retour, ou bien ils y ont renoncé volontairement—*A priori*, monsieur, laquelle de ces raisons vous semble la meilleure?

Quoi qu'il en soit, il serait du devoir du gouvernement de s'en informer, et cela lui serait très facile. Nous avons des consuls aux villes capitales de toute l'Amérique, un spécialement á Buenos Ayres, un autre á Montevideo. Ces consuls doivent naturellement expédier tous les ans au ministére des affaires étrangères des rapports détaillés sur l'état comparatif de ces pays et des intérêts français qu'ils y représentent. Dans ces intérêts se trouve en première ligne l'état de l'émigration. Si le ministre de l'intérieur envoyait ces rapports á l'administration des départemens emigrans, les préfets, avant de délivrer les passeports, pourraient prendre des mesures efficaces pour diriger, régler ou éclairer l'emigration.

J'oubliais de vous dire que les capitaines de navire traîtent á forfait avec les passagers, et de cette façon facilitent singulièrement les moyens de transbordement. Ainsi, á celui qui ne peut payer le passage, le capitaine offre de se libérer, soit en travaillant á bord, soit par un engagement qui lie le passager á son arrivée á destination. Certes cela est parfaitement licite et légal: mais enfin le résultat d'un pareil engagement peut quelquefois être pour le passager aussi déplorable (sauf les moyens d'acquit cependant) que pour ces pauvres filles que le cabotage algérien prend sur les côtes d'Espagne, d'Italie et ailleurs, avec la condition expresse qu'elles ne purront quitter le bord, avant de s'être procuré les moyens de solder le passage.

Montevideo a 36,000 âmes; nos nationaux forment au moins le tiers de cette population. Ils y ont acquis, en raison de leur nombre et de leur union, un crédit et une considération qu'ils ne pourraient trouver ailleurs. Concevez donc, monsieur, combien ces simples artisans, dont l'humble condition importait si peu á la France, doivent être fiers de compter pour quelque chose dans les affaires d'un pays! Loin d'être inquietés ou menacés dans leur position, c'est au contraire un gouvernement, un état, qui leur demande protection et secours, qui leur vote des remercîmens et des recompenses. Aussi ne perdent-ils jamais une occasion de se montrer reconnaissans pour tant d'égards et de prévenances. C'est là une des raisons qui les ont poussés á prendre parti dans la guerre deplorable qui s'agite autour d'eux.

L'Etat Oriental, dont Montevideo se trouve la capitale, est le produit bâtard de l'emancipation américaine. C'est á peine en 1826 que son indépendance a été reconnue. Comme position maritime et commerciale, Montevideo, placé entre Rio-Janeiro et Buenos-Ayres, se trouvait sans importance. Il lui fallait donc, pour en acquérir, affaiblir, s'il était possible, ces deux villes l'une par l'autre. C'est á cet effet que le gouvernement Oriental fit soutenir son indépendance par Buenos-Ayres, eu même temps qu'il était en négociation secrète avec la cour du Rio Janeiro pour traiter de l'incorporation de la province au Brésil. Buenos Ayres déclara donc la guerre á Rio-Janeiro, et son gouverneur Dorrego la mena si bien, malgré l'insuffisance de ses ressourcer, que l'indépendance de la Banda-Oriental fut la condition du traité de paix.

Quant á Montevideo, les habitans n'eurent rien de plus pressé que de vendre au Brésil des terres en litige que Buenos-Ayres venait, par d'enormes sacrifices, d'assurer á la Banda-Oriental. La vente de ces terres, qui se fit au poids de l'or, amena l'opulence á Montevideo. Ce fut là le premier acte par lequel l'Etat oriental signala son indépendance Ces terres vendues servaient de frontières aux deux pays contractants

Depuis lors on peut affirmer que l'unique parti que l'Etat oriental ait songé á tirer de son indépendance a été de créer des embarras á tous les gouvernemens de l'Amérique du Sud. Quant á l'esprit de nationalité, au patriotisme qui distinguent cette province, quelques faits suffiront pour vous en donner une idée: Montevideo, se trouvant serré de trop près par les Brésiliens, ne trouva pas d'autre expédient pour conjurer ce danger que de mettre á prix la tête de ses deux généraux vainqueurs, Lavalléja Retiveira. Ce dernier, dont Montevideo désirait tant se débarrasser dans ce moment, est le même que cette ville prendra pour gouverneur á la place d'Oribe, le président légal. En violation d'un article exprès du pacte d'union, par lequel les Républiques confédérées s'engagent á ne jamais recourir dans leurs différends á l'intervention étrangére, Montevideo a soutenu sa guerre contre Buenos-Ayres avec les secours directs de la France. Plus tard, elle a sollicité l'intervention de l'Angleterre avec un traité de commerce si onéreux qu'il ferait, si l'on osait l'exécuter, un comptoir britannique de toute la province.

Ainsi donc, monsieur, si l'on vous parle de partis politiques á Montevideo, ne croyez pas á leur existence: un mouvement d'opinion est tout simplement une manœuvre de courtiers. Croyez-vous, par exemple, que l'opposition qui a fait tomber Oribe du pouvoir ait eu pour raison d'y élever Riveira, son antagoniste politique? Il n'en est rien: ni l'un ni l'autre n'avaient pour fidèles que des spéculateurs. Les amis d'Oribe n'ont pas plus protesté contre Riveira que ne protesteront les amis de ce dernier contre la réinstallation prochaine d'Oribe. Si même Riveira a été choisi plutôt que tout autre, il le doit, chose incroyable! á son insolvabilité comme débiteur. Ses créanciers, en le faisant nommer président, n'ont songé qu'à le mettre en position de payer des dettes qu'il n'avait pu jusquo là payer comme particulier.

Montevideo n'est qu'une ville d'occasion, fondée pour servir d'entrepôt á Buenos-Ayres. La population de l'état qu'elle represente ne s'élève pas á plus de deux cent mille âmes. Ce n'est donc pas avec les ressources que lui fournit une population si restreinte que cette ville peut prétendre á accaparer le marché européen dans l'Amérique du sud. Pour cela, il lui faudrait se substituer á Buenos-Ayres, á qui sa position et ses ressources assurent une supériorité incontestable. C'est aussi ce but unique que Montevideo a poursuivi depuis sa declaration d'indépendance. Sa position en avant de Buenos-Ayres, par rapport aux arrivages d'Europe, lui assurait la priorité des relations. Elle en a tiré parti en fixant sur son rivage l'emigration et le commerce avec l'argent produit par la vente de ses frontières, et au moment où Buenos-Ayres venait de se ruiner pour la propre cause de l'Etat oriental.

La guerre civile, qui peu apres divisa les provinces Argentines, amena provisoirement dans le port de Montevideo toutes les provenances de la Confédération. Montevideo servit de refuge naturel á tous les mécontens, chassés de Buénos-Ayres, et devint le foyer où s'alimentait le feu des discordes civiles. Ce fut là que stationnérent les rebelles, lá que se forgérent toutes les calomnies et les fausses nouvelles, qui représentaient Buénos-Ayres comme un coupe-gorge; ce grossier systéme de diffamation réussit pourtant et trouva grand crédit en Europe.

Mais enfin la paix se rétablit dans la Confédération Argentine avec le gouvernement de Rosas; et l'argent brésilien, qui avait donné á Montevideo un moment d'éclat, était épuisé, lorsque fort á propos pour la Banda-Oriental fut déclaré notre blocus de la Plata. Ce fut encore Montevideo qui servit de quartier-général d'opérations.

La conséquence de tout ce que je viens de dire est celle-ci:—Montevideo ne doit l'importance dont elle a joui quelque temps dans la mer du Sud aux dépens de Buenos-Ayres, qu'á la vente brésilienne d'abord, qui a amené dans son sein l'émigration et le commerce, á notre blocus de la Plata ensuite, qui les y a fixés. Mais ce sont là deux faits isolés et fortuits; et des accidens de cette nature ne peuvent toujours venir en aide á la prosperité chancelante de Montevideo.

Il me reste á vous faire voir quelles basses manœuvres ont été mises en jeu, quelles intrigues ont été employées et quelle a été la déplorable conduite de nos agens, jusqu'à ce que M. l'amiral de Mackau soit venu trancher d'un seul coup les nœuds de cette question de la Plata, embrouillée á loisir par la ruse et la mauvaise foi. A ne considérer que la tournure peu digne qu'on avait donnée á la gestion de nos affaires dans ces pays lointains, la convention est certes plus honorable que la France n'était en droit de l'attendre: mais cette solution inopinée, a porté le dernier coup á Montevideo. Aussi, en montrant ce qu'a fait cette ville pour envenimer la question lorsqu'elle était pendante, me sera-t-il facile de découvrir les raisons qui la poussent aujourd'hui á vouloir la renouer en y appelant la guerre etrangere.

(De la *Presse* de Paris du 13 Septembre)

CARTAS SOBRE LA AMERICA DEL SUD.
III.
MONTEVIDEO.

Los Pirineos donde la propiedad es mas repartida que en cualquiera otra parte de la Francia proporcionan á la America del Sud la mayor parte de nuestra emigracion. Las tierras son alli de un excelente producto, pero la familia es tan numerosa que el producto agrario es insuficiente á alimentar este exceso de poblacion. Es preciso pues pedir á las artes los medios de subsistencia que os reusa el cultivo de la tierra. El hijo mayor de la familia es el solo que se fija al suelo, porque él solo basta á cultivarlo. Los otros miembros se hacen zapateros, panaderos, carpinteros, albañiles ó tejedores, y vagan algun tiempo en la compañía de aprendizage. Si vuelven al pais, el espiritu de aventura y la ambicion del lucro, inherentes al carácter Vasco, los echa de alli de nuevo.

Hay en los puertos del Havre, de Burdeos y de Bayona buques especialmente afectos al pasage de nuestros emigrados á la América del Sud. La emigracion se efectúa poco mas ó menos del modo siguiente: el capitan del buque al partir pasa á las aldeas y hace fijar carteles á las puertas de las Iglesias y de la casa de la Municipalidad; mas frecuentemente se hace anunciar á son de caja. Se le rodea, se le abruma de preguntas, se le piden noticias sin fin; Dios sabe los maravillosos horizontes que la imaginacion del marino hace pasar delante de estas pobres gentes ofuscadas! En las riberas Americanas la fortuna se ofrece á los que llegan con una sonrisa eterna; se nada en la abundancia; la tierra en su generosa fecundidad retribuye el centuplo de lo que se le confia; un buey se vende por dos francos 50 centesimos; todo lo demas es á proporcion. Y todos estos detalles son ciertos, señor, y no tienen nada exagerado. Pero qué importa esto? Esos artesanos van, pues á la America para hacerse colonos? Qué importa que los frutos del pais estén a tan vil precio? Ellos no quieren comprar: por el contrario quieren adquirir.

Parten sin embargo: adios la Patria y la familia, adios los goces del hogar, adios la ganancia penosamente reunida! Han pasado por la conscripcion, son pues libres. Se ven activos, gozosos, atravesando las aldeas al ruido de los dulces cantos del pais natal, una sola respuesta les sirve para todas las preguntas: van á *hacer fortuna!*

El buque sobre el que se embarcan es generalmente con destino á Montevideo. Porqué Montevideo? Porque los que parten están seguros de encontrar en Montevideo á los que han partido. Casi todas las cartas escritas á sus familias por los emigrados Franceses son datadas de Montevideo ó Buenos Aires; en estas cartas se encuentra siempre esta invariable palabra de los ausentes: *volveré!* Pero es bien raro que estas cartas precisen la época del regreso, y sobre todo el estado de fortuna en que se encuentran los signatarios. Sin embargo este silencio significativo sobre dos puntos tan importantes para mencionarse no detienen á los que se embarcan. Para uno solo que vuelve con un peculio regular, hay cientos que ván á tentar la suerte que les ha sonreido.

Si, señor, parten cada año en número de cuatrocientos ó quinientos, y la proporcion de los que vuelven no vá mas allá de ocho á diez. Esta diferencia enorme entre las salidas y los regresos deberia bien, me parece, despertar la atencion del Gobierno Esta diferencia no puede provenir sino de dos razones; ó bien los que permanecen en America han perdido la esperanza de volver, ó han renunciado voluntariamente á ella. A *priori*, señor, cual de las dos razones os parece mejor?

Sea lo que fuera, sería del deber del Gobierno informarse de ello, y esto le será muy fácil. Tenemos Consules en las ciudades capitales de toda la América, uno especialmente en Buenos Aires, otro en Montevideo. Estos Consules deben naturalmente expedir todos los años al Ministerio de Negocios Extrangeros relaciones detalladas sobre el estado comparativo de estos paises y de los intereses Franceses que representan alli. En estos intereses se encuentra en primera linea el estado de la emigracion. Si el Ministro del Interior enviara estas relaciones á la administracion de los Departamentos emigrantes, los Prefectos, antes de expedir los pasaportes, podrian tomar medidas eficaces para dirigir, arreglar é ilustrar la emigracion.

Me olvidaba deciros que los capitanes de buques tratan á destajo con los pasageros, y de este modo facilitan singularmente los medios de transbordo. Asi al que no puede pagar el pasaje, el capitan ofrece de libertarse, sea trabajando abordo, sea por un compromiso que ligue al pasagero al arribo á su destino. De cierto esto es perfectamente licito y legal; pero al fin el resultado de semejante compromiso puede algunas veces ser tan deplorable para el pasagero (salvos sin embargo los medios de finiquito) como para las pobres muchachas que el cabotage Argentino toma sobre las costas de España é Italia y otras partes, con la condicion expresa que no podrán salir de abordo, antes de haberse procurado los medios de saldar el pasage.

Montevideo tiene 36,000 almas; nuestros nacionales forman al menos la tercera parte de esta poblacion. Han adquirido alli, en razon de su número y de su union, un crédito y una consideracion que no podrian encontrar en otra parte. Concebid, pues, señor cuanto estos simples artesanos, cuya humilde condicion importaba tan poco á la Francia, deben estar orgullosos de contarse por alguna cosa en los negocios del pais! Lejos de ser inquietados ó amenazados en su posicion, es al contrario el Gobierno, un Estado quien les pide proteccion y socorro, quien les vota gracias y recompensas. Asi no pierden ocasion de demostrarse agradecidos á tantas consideraciones y oficiosidades, He ahi una de las razones que los han impelido á tomar partido en la guerra deplorable que se agita al derredor de ellos.

El Estado Oriental, de que es capital Montevideo, es el fruto bastardo de la emancipacion Americana. Es apenas en 1826 que se ha reconocido su independencia. Como posicion maritima y comercial, Montevideo, colocado entre Rio Janeiro y Buenos Aires se encontraba sin importancia. Le era preciso, pues, para adquirirla, debilitar, si lo era posible, á una de estas dos Ciudades una por la otra. Es á este efecto que el Gobierno Oriental hizo sostener su independencia por Buenos Aires al mismo tiempo que estaba en negociacion secreta con la Corte de Rio Janeiro para tratar de la incorporacion de la Provincia al Brasil. Buenos Aires declaró, pues, la guerra á Rio Janeiro, y su Gobernador Dorrego la condujo tan bien, apesar de la insuficiencia de sus recursos, que la independencia de la Banda Oriental fué la condicion del tratado de paz.

En cuanto á Montevideo, los habitantes á nada se apresuraron mas que á vender al Brasil las tierras en litigio que Buenos Aires acababa de asegurar por enormes sacrificios á la Banda Oriental. La venta de estas tierras, que se hizo á peso de oro, trajo la opulencia á Montevideo. Fué ese el primer acto por el que el Estado Oriental señaló su independencia. Estas tierras vendidas servian de fronteras á los paises contratantes.

Desde entonces se puede afirmar que el único partido que el Estado Oriental haya pensado sacar de su independencia ha sido crear embarazos á todos los Gobiernos de la América del Sud. En cuanto al espíritu de nacionalidad, al patriotismo que distinguen esta Provincia, algunos hechos bastarán para daros de ellos una idea—Montevideo, encontrandose estrechado de muy cerca por los Brasileros, no encontró otro expediente para conjurar este peligro que poner á precio la cabeza de sus dos Generales vencedores, Lavalleja y Rivera. Este último, del que Montevideo deseara tanto desembarazarse en ese momento, es el mismo que esta Ciudad tomó por Gobernador en lugar de Oribe el Presidente legal. En violacion de un articulo espreso del pacto de union por el que las Repúblicas Confederadas se obligan á no recurrir jamas en sus diferencias á la intervencion extrangera, Montevideo ha sostenido su guerra contra Buenos Aires con los socorros directos de la Francia. Mas tarde ha solicitado la intervencion de la Inglaterra con un Tratado de Comercio tan oneroso, que haria, si se osara ejecutarlo, una factoria Británica de toda la Provincia.

Asi, pues, señor, si se os habla de partidos politicos en Montevideo, no creais en su existencia: un movimiento de opinion es muy simplemente una maniobra de corredores. Creeis, por ejemplo, que la oposicion que ha hecho caer á Oribe del poder haya tenido por razon el colocar en él á Rivera su antagonista politico? Nada de esto. Ni el uno ni el otro tenian por decididos sino especuladores. Los amigos de Oribe no han protestado mas contra Rivera que lo que protestarán los amigos de este último contra la proxima reinstalacion de Oribe. Aun si Rivera ha sido elejido mas bien que otro, lo debe, cosa increible! á su insolvencia como deudor. Sus acreedores, haciendolo nombrar Presidente, no han pensado sino en ponerlo en posicion de pagar deudas que no habia hasta entonces podido satisfacer como particular.

Montevideo no es mas que una Ciudad ocasional, fundada para servir de depósito á Buenos Aires La poblacion del Estado que representa no se eleva mas allá de dos cientas mil almas. No es, pues, con los recursos que le proporciona una Poblacion tan ilimitada que esta Ciudad puede pretender monopolizar el mercado Europeo en la America del Sud. Para ello necesitaria substituir á Buenos Aires á quien su posicion y sus recursos aseguran una superioridad incontestable. Es tambien este objeto único que Montevideo ha proseguido durante su declaracion de independencia. Su posicion antes que Buenos Aires con respeto á los arribages le aseguraba la prioridad de relaciones. Ha sacado partido de ello fijando en sus riberas la emigracion y el comercio con el dinero producido por la venta de sus fronteras, y en el momento en que Buenos Aires acababa de arruinarse por la propia causa del Estado Oriental.

La guerra civil, que poco despues dividió las Provincias Argentinas, trajo provisorjamente al puerto de Montevideo todas la procedencias de la Confederacion. Montevideo sirvió de refujio natural á todos los descontentos, arrojados de Buenos Aires, y vino á ser el foco en que se alimentaba el fuego de las discordias civiles. Fué alli que se estacionaron los rebeldes, alli donde se fraguaron todas las calumnias y las falsas noticias, que representaban á Buenos Aires como un degollador, este grosero sistema de difamacion tuvo sin embargo éxito y encontró gran crédito en Europa.

Pero al fin la paz se restableció en la Confederacion Argentina con el Gobierno de Rosas; y el dinero Brasilero, que habiá dado á Montevideo un momento de brillo, estaba agotado, cuando muy oportunamente para la Banda Oriental fué declarado nuestro bloqueo del Plata. Fué aun Montevideo el que sirvió de cuartel general de operaciones

La consecuencia de todo lo que acabo de decir es esta:—Montevideo no debe la importancia de que por algun tiempo ha gozado en el Mar del Sud á costa de Buenos Aires, sino desde luego á la venta Brasilera que ha traido á su seno la emigracion y el comercio, á nuestro bloqueo del Plata en seguida, que los ha fijado alli. Pero estos son dos hechos aislados y fortuitos; y accidentes de esta naturaleza no pueden venir siempre en auxilio de la prosperidad vacilante de Montevideo.

Me resta haceros ver que bajas maniobras se han puesto en juego, que intrigas se han empleado, y cual ha sido la deplorable conducta de nuestros Agentes, hasta que el Señor Almirante Mackau hubo venido á cortar de un solo golpe los nudos de esta cuestion del Plata, embrollada largamente por la astucia y la mala fé. A no considerar mas que el giro poco digno que se habia dado á la gestion de nuestros negocios en esos paises lejanos, la Convencion es ciertamente mas honorable que lo que la Francia tenia derecho de esperar: pero esta solucion inopinada ha dado el último golpe á Montevideo. Tambien, al demostrar lo que ha hecho esta Ciudad para envenenar la cuestion, cuando estaba pendiente, me será fácil descubrir las razones que la impelen á querer renovarla, llamando alli la guerra extrangera.

(De *La Presse* de Paris, fecha 13 de Setiembre último.)

LETTRES SUR L'AMERIQUE DU SUD.
IV.
Question de la Plata.

En 1826, Montevideo n'avait pas douze mille habitans: ce chiffre, mis en regard de la population actuelle, vous dit assez dans quelles proportions l'émigration est entrée dans cet accroissement rapide. C'est, comme je vous l'ai dit, la vente brésilienne et notre blocus, qui ont attiré jusqu'ici cette masse imposante d'émigrans. Aujourd'hui, le gouvernement de la Banda en est déjà aux expédiens pour tirer parti de cette population d'étrangers qui surcharge Montevideo, et dont les intérêts, liés désormais á ceux de la ville, doivent, á ce quil prétend, décider tous les gouvernemens d'Europe á porter secours á la republique. Et comme nos nationaux entrent pour la plus grande part dans la somme de l'émigration, c'est surtout vers la France que se tourne l'espoir de Montevideo.

Lorsqu'on vient du port et qu'on entre dans les rues de la ville, qu'on n'a pas encore pris la peine de paver entièrement, le regard se porte de soi-même vers la route de Miguelète. Cette route

CARTAS SOBRE LA AMERICA DEL SUD
IV.
Cuestion del Plata.

En 1826, Montevideo no tenia doce mil habitantes; esta cifra, puesta en relacion de la poblacion actual, os dice bastante en que proporciones ha entrado la emigracion en este rápido acrecentamiento. Es, como os lo he dicho, la venta Brasilera y nuestro bloqueo que han atraido hasta aqui esta masa imponente de emigrados—Hoy el Gobierno de la Banda emplea los medios de sacar partido de esta poblacion de extrangeros que sobrecarga á Montevideo y cuyos intereses ligados de aqui en adelante á los

est toute bordée de jolies petites habitations, qu'on pourrait nommer des chaumieres urbaines, blanches au dehors, propres au dedans, animées et peuplées comme nos cabarets de village un jour de fête. Cette partie de la ville a pris le nom de *Quartier basque*. Ces maisons, d'oú dépend quelquefois un petit jardin potager avec un parterre où l'on est sûr de retrouver nos fleurs de France, ont une physionomie tout à fait pyrénéenne; elles sont toutes solidement construites, commodes et bien entretenues. Au rez-de-chaussée, réservé aux soins du ménage, on entend le tapage de la jeune famille, tandis que le premier étage (s'il y en a) retentit de la voix monotone des ouvriers qui travaillent en chantant. Du reste, cette rue est pavée du moins, et les murailles blanches sont bordées de verdure. On se dit alors: Si ces gens se sont fait une existence à part pour conserver les chéres habitudes du pays natal et retrouver la patrie dans chacun des objets dont ils s'environnent, assurément ils n'ont si bien arrangé cette existence et si soigneusement assis leur demeure, que parce qu'ils se sont résignes a mourir sur la terre etrangere.

En effet, monsieur, tous nos compatriotes, établis à Montevideo, ont renoncé á l'esprit de retour; c'est la un fait avéré. Ces maisons sont le seul bien qu'ils possédent; mais l'on sent qu'ils y tiennent. La vie est si facile, dans ces contrées privilégiées par la nature! Iront-ils encore échanger cet abri certain qu'ils ont trouvé contre la misère qu'ils fuyaient, avec l'espoir toujours lointain d'un sort meilleur qu'ils ont vainement poursuivi jusque-lá? Pour retourner en France, il faudrait être riche; la bas, il n'y a ni riches, ni pauvres, il n'y a que des hommes qui subsistent; et, parmi ceux-lá, leur position n'est-elle pas enviable? ne jouissent-ils pas du seul bénéfice qu'ils veuillent retirer de leur titre de Français, celui de rester sous la protection de la France? Ce n'est pas qu'ils aient á craindre que personne se permette d'attenter á leur liberté ou de contrôler leurs actes; ils savent trop bien quel est leur nombre et la force qui résulte de leur union. Mais c'est á l'abri de cette protection dont ils se prevalent a tout propos, qu'ils pretendent s'interposer dans les discordes civiles du pays qui leur accorde l'hospitalité, sous l'unique pretexte que la guerre y trouble leur résidence.

Que Montevideo puisse offrir aux 16,000 émigrans qui se sont fixés dans son sein d'autres avantages que la simple subsistence du ménage, c'est chose impossible avec le peu de ressources qu'on retire d'une campagne dépeuplée et d'une ville sans moyens d'industrie en rapport convenable avec les exigences de son port. Mais Montevideo ne doit qu'aux étrangers, qui se sont ainsi incorporés á la population indigène, cet aspect de civilisation et ce mouvement d'affaires qui ont pendant quelque temps intéressé l'Europe á l'avenir de la Banda Oriental. Le gouvernement sait fort bien que du jour où le flot de l'émigration debordera jusqu'á l' autre rive de la Plata, Montevideo verra peu á peu s'anéantir un crédit et une influence qu'elle n'a dû qu'á deux circonstances propices: voilá pourquoi cette ville se donne tant de mal pour retenir les nouveaux arrivans. Peines inutiles! ceux qui ne veulent point s'accommoder d'une existence sans résultat d'avenir et renoncer á l'espoir de retourner en Europe avec un gain amassé, vont-ils plus loin chercher fortune. Déjá depuis la fin de 1840, l'équilibre de notre émigration s'est fait entre les deux rives de la Plata: l'on compte aujourd'hui á Buenos Ayres au moins autant de Français qu'á Montevideo (1).

Mais des dissemblances, fort importantes á consister, existent dans ces deux divisions de nos émigrans. Ainsi, il est bien évident d'abord que ceux qui se trouvent aujourd'hui á Buenos-Ayres, n'y sont passés que parece que Montevideo ne leur offrait pas des ressources satisfaisantes. Comme je l'ai fait voir, l'émigration de Montevideo se recrute exclusivament parmi la basse classe de notre population: celle de Buénos-Ayres, au contraire, n'est guére formée que de spéculateurs, d'industriels et de négocians.

La première, plus facile á entraîner, s'assimile aisément les préjugés et les passions du pays où elle réside et fait bientôt cause commune avec ses habitans; l'autre, plus éclairée, vit á part et se tient à l'écart des querelles des partis qui s'agitent autour d'elle, parce qu'elle sait fort bien qu'elle y perdrait, en s'y mêlant, ce privilége d'inviolabilité que le droit international réserve aux étrangers chez les nations civilisees. Il est vrai que nos émigrans de Montevideo paient, comme on ne cesse de le répéter en leur nom dans certains journaux, la protection que leur doit le gouvernement en consommant á l'étranger des produits français que leur fortune ne leur aurait jamais permis d'acheter en France: mais il est vrait aussi que nos nationaux de Buenos-Aires, non seulement consomment ces produits, mais trouvent en outre des débouchés nouveaux pour notre marché extérieur, ce qui vaut mieux sans doute. Enfin, nos compatriotes de Montevideo semblent avoir voulu acheter leur droit de bourgeoisie en adoptant le parti politique qui domine dans la ville; et comme leur nombre et leur esprit de corps exaltent leurs pretentions, ils voudraient que la France se compromît avec eux dans ces misérables alliances locales; tandis que nos Français de Buenos-Ayres, perdus dans une masse plus grande de population, restent même isolés entre eux, ne songeant qu'á faire leurs affaires le plus tôt et le mieux possible.

Nos émigrans de Montevideo, qui sont *unitaires*, accusent ceux de Buenos-Ayres d'être *fédéraux*, et ne font pas attention que la France, dans sa justice distributive, doit établir une différence entre ceux qui font simplement des vœux pour un parti, et ceux qui secondent ce parti par leurs actes. Il est malheureusement trop vrai, monsieur, que les uns et les autres ne restent pas aussi indifférens aux évènemens politiques de ces pays que le voudrait la loi. Mais en cela nos agens n'ont que trop autorisé par leur conduite dans cette malheureuse question de la Plata ce penchant irrésistible qui pousse nos nationaux á se mêler toujours de ce qui ne les regarde pas.

Deux mots maintenant sur l'origine de cette question:

A la mort de M. de Vins, un simple éléve consul, M. Roger, se trouva chargé de diriger notre chancellerie de Buenos-Ayres. La réclamation d'un Français, lese par la république sous le gouvernemente de Rivadavia, était alors pendante. L'Etat argentin lui-même avait reconnu la créance, il ne s'agissait donc plus que d'en régulariser le paiement. M. Roger congédia le réclamant, comme n'ayant pas droit, et sans même vouloir faire pour lui une démarche officieuse. Mais quelque temps aprés, le jeune consul, blessé dans sa vanité ou n'ayant pu obtenir pour sa personne la considération qu'on ne devait qu'a son titre de

(1) *Pendant le blocus de la Plata, la population de Montevideo s'était un moment élevée jusqu'á 70 mille âmes.*

de la Ciudad deben, á lo que pretende decidir á todos los Gobiernos de Europa á dar socorros á la República. Y como nuestros nacionales entran por la parte mas grande en la suma de la emigracion es sobre todo hácia la Francia que se vuelve la esperanza de Montevideo.

Cuando se viene del puerto, y se entra en las calles de la ciudad, que aun no se ha tomado la pena de empedrar enteramente, las miradas se convierten de si mismas hácia el camino del Miguelete. Este camino está todo bordado de bellas casitas, que podian llamarse cabañas urbanas, blancas en el exterior, aseadas por dentro, animadas y concurridas como nuestras fondas de aldea un dia de fiesta. Esta parte de la Ciudad ha tomado el nombre de *Barrio Vasco*. Estas casas de las que á veces depende una pequeña huerta con un patio, donde se está seguro de encontrar nuestras flores de Francia, tienen una fisonomia del todo Pirinea; son todas sólidamente construidas, cómodas y bien conservadas. Al piso de la calle reservado á los menesteres domésticos, se oye el ruido de la jóven familia, mientras que el primer piso (si lo hay) resuena con la voz monótona de los obreros que trabajan cantando. Por lo demas, esta calle al menos está empedrada y las paredes blancas están bordadas de verdor. Se dice entonces: si estas gentes no se forman una existencia aparte para conservar las queridas habitudes del pais natal, y volver á encontrar la Patria en cada uno de los objetos de que se rodean, seguramente no han arreglado tan bien esta existencia, y tan cuidadosamente fijado su morada sino porque están resignados á morir sobre la tierra extrangera.

En efecto, señor, todos nuestros compatriotas establecidos en Montevideo, han renunciado al espiritu de regreso; este es un hecho averiguado. Esas casas son el único bien que poseen; pero se siente que á ellas están apegados. La vida es tan fácil en estas comarcas privilegiadas por la naturaleza! Irán á cambiar aun este abrigo cierto contra la miseria de que huian por la esperanza siempre lejana de una suerte mejor que han seguido vananamente hasta entonces? Para volver á Francia, seria preciso ser rico; allí no hay ricos ni pobres sino hombres que subsisten; y entre ellos ¿no es envidiable su posicion? ¿no gozan del solo beneficio que quieren sacar de su titulo de Franceses, el de permanecer bajo la proteccion de la Francia? No es que tengan que temer que alguno se atreva á atentar á su libertad ó coartar sus actos; saben bien cual es su número y la fuerza que resulta de su union. Pero es al abrigo de esta proteccion de que se prevalen para todo, que pretenden interponerse en las discordias civiles del pais que les ha acordado hospitalidad, bajo el único pretexto que la guerra perturba alli su residencia.

Que Montevideo pueda ofrecer á los 16,000 emigrados que se han fijado en su seno otras ventajas que la simple subsistencia del hogar, es cosa imposible con los pocos recursos que se sacan de una campaña despoblada y de una Ciudad sin medios de industria en relacion conveniente con las exigencias de su puerto. Pero Montevideo no debe sino á los extrangeros que se han incorporado así á la poblacion indigena ese aspecto de civilizacion y ese movimiento de negocios que durante algun tiempo han interesado la Europa en el porvenir de la Banda Oriental. El Gobierno sabe muy bien que el dia en que la ola de la emigracion se desbordase á la otra ribera del Plata, Montevideo verá aniquilarse poco á poco un crédito y una influencia que no ha debido mas que á dos circunstancias propicias: ved ahi porque esta Ciudad se dá tanta pena por retener á los recien llegados. Penas inútiles! los que no quieren acomodarse á una existencia sin resultado en el porvenir y renunciar á la esperanza de volver á la Europa con un caudal reunido, van mas lejos á buscar fortuna. Ya desde el fin de 1840, el equilibrio de nuestra emigracion se ha hecho entre las dos riberas del Plata. Se cuenta hoy en Buenos Aires al menos tantos Franceses como en Montevideo. (1)

Pero existen en estas dos divisiones de nuestros emigrados desemejanzas, muy importantes de fijarse. Asi, es bien evidente desde luego que los que se encuentran hoy en Buenos Aires no han pasado alli sino porque Montevideo no les ofrecia recursos satisfactorios. Como lo he hecho ver, la emigracion de Montevideo se recluta exclusivamente entre la clase baja de nuestra poblacion; la de Buenos Aires por el contrario no es formada sino de especuladores, de industriales y de negociantes.

La primera, mas facil de arrastrar, se amolda fácilmente á las preocupaciones y pasiones del pais en que reside y hace bien pronto causa comun con sus habitantes; la otra, mas ilustrada, vive aparte y se mantiene separada de las querellas de los partidos que se agitan al derredor de ella, porque sabe muy bien que perderia, mezclándose en ellas, ese privilegio de inviolabilidad que el derecho internacional reserva á los extrangeros en las naciones civilizadas. Es verdad que nuestros emigrados en Montevideo pagan, como no cesa de repetirse en su nombre, en ciertos diarios, la proteccion que les debe el Gobierno consumiendo en el extrangero productos franceses que su fortuna no les hubiera jamas permitido comprar en Francia; pero tambien es cierto que nuestros nacionales de Buenos Aires no solamente consumen esos productos sino encuentran ademas nuevas salidas para nuestro mercado exterior, lo que vale mas sin duda. En fin, nuestros compatriotas en Montevideo parecen haber querido comprar su derecho de vecindad adoptando el partido politico que domina en la ciudad; y como su número y su espiritu de cuerpo exaltan sus pretensiones querrian que la Francia se comprometiese con ellos en esas miserables alianzas locales; mientras que nuestros Franceses de Buenos Aires, perdidos en una masa mas grande de poblacion, permanecen aislados aun entre ellos, no pensando mas que en expedir sus negocios lo mas pronto y mejor posible.

Nuestros emigrados de *Montevideo*, que son *unitarios*, acusan á los de Buenos Aires de ser *federales*, y no prestan atencion á que la Francia en su justicia distributiva, debe establecer una diferencia entre aquellos que hacen simplemente votos por un partido, y los que segundan este partido por sus actos. Es desgraciadamente demasiado cierto, Sr., que los unos y los otros no permanecen indiferentes á los sucesos politicos de esos paises como lo querria la Ley. Pero en esto nuestros Agentes han autorizado demasiado por su conducta en esta desgraciada cuestion del Plata esa inclinacion irresistible que empuja á nuestros nacionales á mezclarse siempre en lo que no les concierne.

Dos palabras ahora sobre el origen de esta cuestion.

A la muerte de *Mr.* de Vins, un simple aspirante de Consul, *Mr.* Roger, se encontró encargado de dirigir nuestra can-

(1) *Durante el bloqueo del Plata la poblacion de Montevideo se habia en un momento elevado hasta 70,000 almas.*

représentant, se formalisa d'un manque d'égards et tint rancune au président Rosas.

Ce ne fut donc que comme moyen de vengeance que M. Roger prit en main la cause du reclamant qu'il avait repoussée jusque-lá. Cette irritation de notre consul devint si évidente pour tout le monde, que les réclamans á la suite, comme il y en a toujours et partout, s'empressèrent de mettre á profit cette irritation. C'est alors qu'on souleva pour la première fois l'affaire de Bacle, Suisse de naissance, légalement condamné comme agent séditieux; Bacle, quoique sa trahison fut bien constatée, fut gracie par Rosas et mourut libre quelque temps après. Quant á Pierre Lavie, c'était un limonadier: surpris en flagrant délit de vol, il avait été livré aux tribunaux du pays et condamne á six mois de prison. Les autres réclamations, faites dans ces circonstances, étaient si peu fondées, qu'elles s'effacérent devant l'importance donnée á l'affaire Bacle et Lavie.

Les rapports, mis sur un tel pied, ne tardèrent pas á s'envenimer entre le président Rosas et M. Roger. Bientôt ce dernier leva son pavillon consulaire et se retira avec éclat á Montevideo. A Montevideo M. Roger fut reçu en triomphe, on le combla de louanges outrées; et les proscrits argentins le fortifiérent dans son dépit en lui donnant l'assurance qu'il aurait raison de Rosas par une simple menace. Ce fut á leur instigation que M. Royer appela l'amiral Leblanc qui se trouvait à Rio Janeiro avec notre escadre, et qui avait reçu ordre de soutenir les satisfactions, demandées par notre consul au gouvernement de Buenos Ayres. Après l'arrivée de l'escadre, *M.* Roger, sentant lui même qu'il s'était engagé trop avant, repassa la Plata. Mais l'entrevue qu'il eut avec Rosas ne pouvait, dans de pareilles circonstances, avoir aucun résultat, et n'en eut aucun non plus.

De cette façon étourdie se trouva engagée, monsieur, la question française de la Plata. Comme vous le voyez, elle était bien peu de chose a son principe, et vous aurez peine á y découvrir un cas de guerre. Mais c'est que vous n'étes pas á Montevideo! laissez les juges plaider dans leur propre cause, et vous verrez les conséquence du procés!

A ce propos, je ne puis m'empêcher de signaler au gouvernement les embarras auxquels il s'expose en confiant ses relations diplomatiques avec les pays lointains et peu connus á la garde de tout jeunes gens. La gravite des intérêts qu'ils sont appelés á diriger, se trouve tellement en désaccord avec leur âge, qu'ils se voient continuellement dans la nécessité d'abuser de leur importance pour la constater, et ils exigent des égards d'autant plus grands, que la légèreté de leur conduite semble moins leur donner le droit d'y prétendre. Le rang qu'ils occupent ne leur sert trop souvent que de parade pour leur vanité exigeante et jalouse. Et lá où il n'y a qu'une susceptibilité d'amour-propre blessé, ils sont tout disposés á n'y voir que la considération de leur gouvernement compromise.

Qu'alors un ministre aille démêler la vérité dans les débats que ces agens soulévent, souvent pour faire parler d'eux, quelquefois pour couvrir leur passion. Il n'a pour s'éclairer sur ces pays lointains, où de graves intérêts s'agitent cependant pour l'Europe, qu'un témoignage unique, en forme de memoire justificatif, où la partialité de l'interessé détient sur l'inexpérience du representant. Je trouve qu'on ne donne pas á nos commandans de station une part assez large dans ces relations politiques pour contrebalancer l'influence souvent funestes de nos agens consulaires. Nos marins ne semblent avoir pour mission que de trancher des questions qu'ils n'ont pas été appelés á connaitre.

C'est pour cela sans doute que le contre-amiral Leblanc crut devoir rester sur ses vaisseaux, lorsque Rosas sollicitait une entrevue á terre, d'où devait sortir un raccommodement inévitable. Il aime mieux s'en rapporter á la simple parole d'un jeune homme qui s'expliquait avec irritation, qu'aux instances pressantes d'un président légal, revêtu de pouvoirs extraordinaires, et qui, pour preuve de sa bonne foi, remettait la solution de cette affaire et les conditions de la paix á l'arbitrage unique et absolu du gouvernement français.

Le blocus fut donc déclaré le 28 de mars 1833.

(De la *Presse* de Paris du 15 Septembre.)

cilleria de Buenos Aires. La reclamacion de un Frances, perjudicado por la República, bajo el Gobierno de Rivadavia, estaba entonces pendiente. El Estado Argentino mismo habia reconocido el crédito; no se trataba, pues, mas que de regularizar el pago. *Mr.* Roger despidió al reclamante, como no teniendo derecho, y sin querer aun dar por él un paso oficioso. Pero algun tiempo despues el jóven Consul, herido en su vanidad, ó no habiendo podido obtener para su persona la consideracion que no se debia sino á su titulo de representante, se formalizó de una falta de atenciones y guardó rencor al Presidente Rosas.

No fué, pues, sino como medio de venganza que *Mr.* Roger tomó en sus manos la causa del reclamante que hasta entonces habia repelido. Esta irritacion de nuestro Consul llegó á ser tan evidente á todo el mundo que los reclamantes en seguida, como hay de ellos siempre en todas partes y para todo, se apresuraron en poner á provecho esta irritacion! Es entonces que se promovió por primera vez el negocio de Bacle, Suizo de nacimiento, legalmente condenado como agente sedicioso: Bacle, aunque su traicion fué bien comprobada, obtuvo indulto de Rosas, y murió libre algun tiempo despues. En cuanto á *Pedro* Lavie era un botillero; sorprendido en fragrante delito de robo, habia sido entregado á los Tribunales del pais y condenado á seis meses de prision. Las otras reclamaciones, hechas en esas circunstancias, eran tan poco fundadas que se desvanecieron delante de la importancia dada al negocio Bacle y Lavie.

Puestas en este pié las relaciones no retardaron en envenenarse entre el Presidente Rosas y Mr. Roger. En breve este último alzó su bandera consular y se retiró con estrépito á Montevideo. En Montevideo Mr. Roger fué recibido en triunfo; se le colmó de extremados elogios: y los proscriptos Argentinos se fortificaron en su despecho dándole la seguridad que obtendria satisfaccion de Rosas por una simple amenaza. Fué á su instigacion que Mr. Roger llamó al Almirante Le Blanc que se volvia á Rio Janeiro con nuestra escuadra, y que habia recibido órden de sostener las satisfacciones demandadas por nuestro Cónsul al Gobierno de Buenos Aires. *Despues* de la llegada de la Escuadra, Mr. Roger, sintiendo él mismo que se habia empeñado demasiado, volvió á pasar el Plata. Pero la entrevista que tuvo con Rosas no podia en tales circunstancias tener ningun resultado, y de cierto no lo tuvo.

Con este aturdimiento se encontró empeñada, señor, la cuestion Francesa del Plata. Como lo veis bien era muy poca cosa á su principio, y tendreis trabajo en descubrir en ella un caso de guerra. Pero es que no estabais en Montevideo! Dejad á los Jueces litigar en causa propia, y vereis las consecuencias del proceso!

A este propósito no puedo dejar de señalar al Gobierno los embarazos á que se expone, confiando sus relaciones diplomáticas con los paises lejanos y poco conocidos al cuidado de personas tan jóvenes. La gravedad de los intereses que son llamados á dirigir se encuentra de tal modo en desacuerdo con su edad que se vén continuamente en la necesidad de abusar de su importancia para demostrarla, y exigen consideraciones tanto mas grandes cuanto menor es el derecho que les dá á pretenderlas la ligereza de su conducta. El rango que ocupan no les sirve frecuentemente sino de parada á su vanidad exigente y celosa. Y allí donde no hay mas que una susceptibilidad de amor propio herido, están del todo dispuestos á no ver mas que comprometida la consideracion de su Gobierno.

Que entonces un Ministro vaya á desenredar la verdad de los debates que estos agentes promueven, muchas veces por hacer hablar de ellos, algunas veces por cubrir sus pasiones. No hay para ilustrarse sobre estos paises lejanos, donde sin embargo se agitan graves intereses para la Europa, mas que un testimonio único, en forma de memoria justificativa donde la parcialidad del interesado resalta sobre la inexperiencia del representante. Encuentro que no se dá á nuestros Comandantes de Estacion una atribucion bastante extensa en sus relaciones politicas para contrabalancear la influencia muchas veces funesta de nuestros Agentes Consulares. Nuestros marinos parecen no tener otra mision que decidir cuestiones que no han sido llamados á examinar.

Es por esto sin duda que el Contra-Almirante Le Blanc creyó deber permanecer en sus buques, cuando Rosas solicitaba una entrevista en tierra, de la que debia resultar una reconciliacion inevitable. Prefirió referirse mas bien á la simple palabra de un jóven que hablaba con irritacion que á las instancias premiosas de un Presidente legal, revestido de poderes extraordinarios, y que, para prueba de su buena fé referia la resolucion de este negocio y las condiciones de la paz al arbitrage único y absoluto del Gobierno Frances.

El bloqueo fué, pues, declarado el 28 de Marzo de 1838.

[De "*La Presse*" de Paris fecha 15 de Septiembre ultimo]

LA GACETA.

BUENOS-AIRES, ENERO 22 DE 1844

¡Viva la Federacion!

Continuacion—*Cartas sobre la América del Sud—Montevideo—El bloqueo del Plata—Estado presente de la cuestion—*

El escritor de estas anotaciones ha descripto breve pero imparcialmente los sucesos conexos con el pasado bloqueo del Plata terminado por la Convencion de Paz de 1840—Muy merecidos, y muy justos son los recuerdos que consagra al Exmo. Sr. Almirante Baron de Mackau, y al Exmo. Sr. Vice-Almirante Dupotet—Nunca brilló mas la justicia de la Francia que cuando S. M. sabiamente confió á estos honorables funcionarios el decenlace feliz de una cuestion embarazosa ó inutil, concluida con reciproco honor para ambos paises—Hay observaciones que, explicando con verdad aquellos acontecimientos definitivamente juzgados ya, refluyen sobre el estado presente de la cuestion; y por eso no es importuno consignarlas—

"A la muerte del Sr. de Vins, un simple aspirante de Cónsul, Mr. Roger, (observa el autor de las cartas) se encontró encargado de dirigir nuestra cancilleria en Buenos Aires—La reclamacion de un frances perjudicado por la República bajo el Gobierno de Rivadavia, estaba entonces pendiente—El mismo Estado Argentino habia reconocido el crédito; no se trataba, pues, sino de regularizar su pago—Mr. Roger despidió al reclamante, como no teniendo derecho, y sin querer aun dar por él un paso oficioso—Pero algun tiempo despues el jóven Cónsul, herido en su vanidad, ó no habiendo podido obtener para su persona la consideracion que no se debia sino á su titulo de representante, se formalizó de una falta de atenciones y concibió rencor al Presidente Rosas—

"No fué, pues, sino como medio de venganza que Mr. Roger tomó en sus manos la causa del reclamante que habia rechazado hasta entonces—Esta irritacion de nuestro Cónsul llegó á ser tan evidente á todo el mundo que los reclamantes en seguida, como que los hay siempre y por todas partes, se apresuraron en poner á provecho esta irritacion—Fué entonces que se suscitó por primera vez el negocio de Bacle, suizo de nacimiento, legalmente condenado como ajente sedicioso; Bacle, aunque estaba bien probada su traicion, fué indultado por Rosas, y murió libre algun tiempo despues—En cuanto á Pedro Lavie, era un botillero; sorprendido en fragrante delito de robo, habia sido entregado á los tribunales del pais, y condenado á seis meses de prision—Las otras reclamaciones hechas en esas circunstancias eran tan poco fundadas que se borraron ante la importancia dada al negocio Bacle y Lavie—

"Puestas en tal pie las relaciones no tardaron en envenenarse entre el Presidente Rosas y Mr. Roger—Muy pronto levantó este su bandera consular y se retiró con estrépito á Montevideo—En Montevideo Mr. Roger fué recibido en triunfo, se le colmó de extremados elogios, y los proscriptos Argentinos lo fortificaron en su despecho dándole la seguridad de que obtendria razon de Rosas á una simple amenaza—Fué á su instigacion que Mr. Roger llamó al Almirante Le-Blanc que se encontraba en Rio Janeiro con nuestra Escuadra, y que habia recibido órden de sostener las satisfacciones pedidas por nuestro Cónsul al Gobierno de Buenos Aires—Despues de la llegada de la Escuadra, sintiendo Mr. Roger mismo que se habia avanzado demasiado, repasó el Plata—Pero la entrevista que tuvo con Rosas no podia tener en semejantes circunstancias resultado alguno, y en efecto no lo tuvo—

"De este modo aturdido se encontró empeñada, señor, la cuestion Francesa del Plata: como lo veis, era bien poca cosa al principio, y tendriais pena en descubrir en ella un caso de guerra—Pero es que no estais en Montevideo!—Dejad á los jueces abogar en su propia causa, y vereis las consecuencias del proceso!—

"A este propósito no puedo dejar de señalar al Gobierno los embarazos á que se expone confiando sus relaciones diplomáticas con los paises lejanos y poco conocidos, á jóvenes—La gravedad de los intereses que son llamados á dirigir se encuentra de tal modo en desacuerdo con su edad que se ven continuamente en la necesidad de abusar de su importancia para comprobarla, y exigen tanto mayores atenciones cuanto menos derecho les dá á pretenderlas la ligereza de su conducta—El rango que ocupan no les sirve las mas veces mas que de parada á su vanidad exigente y celosa—Y allí donde no hay mas que una susceptibilidad de amor propio herido, están del todo dispuestos á no ver en ello mas que comprometida la consideracion de su Gobierno"—

Apesar de encontrarse hoy conveniente y dignamente representado el Gobierno Frances en sus relaciones diplomáticas y consulares asi en Buenos Aires como en Montevideo aun se siente allí la perniciosa tendencia que los arrebatos de Mr. Roger imprimieron á la poblacion Francesa en el Rio de la Plata—Las dificultades provienen en alguna parte de ese origen, y tienen su principal causa en las maquinaciones de los salvages unitarios, y actitud que el Comodoro Purvis ha tomado declaradamente en su favor—Y he aqui un nuevo fenómeno en esta cuestion del Plata—La cabeza de un marino Ingles se ha trastornado con insania furiosa: al menos esta es la idea menos ofensiva que puede concebirse ante sus enormes y crueles atentados—Ellos sobrepasan cuanto la América del Sud puede recordar en este órden de mas arbitrario y ultrajante—Hoy la Gran Bretaña tiene que deplorar esta aberracion iniciada por el agravio á los principios de la civilizacion, por el perjurio á la fé de los Tratados, y prolongada por una obstinacion aun mas irritante, desleal é inhumana que cuantos episodios de horrorosa injusticia tiránica refiere la crónica de los abusos de la fuerza—

Si el Gobierno de S. M. el Rey de los Franceses supo precaver por su buena y honorable politica los tristes resultados de la juventud irreflexiva y deslumbrada á la altura de puestos difíciles, el de S. M. B se halla hoy en el deber sagrado de castigar los crimenes contra la Ley Pública cometidos por un marino, que ha descargado sus cañones, y agotado atroces perfidias contra dos Repúblicas, fieles amigas de la Gran Bretaña, hospitalarias á sus súbditos, protectoras de su comercio, industria é intereses, y cuyos ricos veneros de prosperidad se explotan en su mayor parte en beneficio de los Ingleses por la liberalidad de las leyes patrias y por las inmensas concesiones dispensadas en ese Tratado que ha roto con tanta perfidia el Comodoro Purvis—

Sin detenernos en las justas observaciones del autor de las cartas en cuanto á los dislates de Mr. Roger, por estar suficientemente comprobadas, no podemos omitir la consideracion de los inconvenientes creados por la conducta horrible del Comodoro Purvis á la marcha conveniente de los intereses Franceses en el Rio de la Plata—Los desacuerdos ominosos de Mr. Roger no herian los intereses Británicos en estos paises con otros golpes que aquellos inevitables á los neutrales en la colision de dos naciones—Los atentados del Comodoro Purvis favorecen un estado de cosas pernicioso al derecho y las conveniencias de la Francia—Alienta y prolonga el armamento de los Franceses rebeldes—Estimula la negativa de justicia declarada por la autoridad intrusa de Montevideo, sin miramiento á las ordenes expresas de S. M. el Rey de los Franceses á sus Agentes—Y arrastra á la poblacion Francesa por un camino funesto al presente y embarazado de inmensas dificultades para el porvenir—He aqui algo mas que los deplorables errores de Mr. Roger!—

El autor explica en las siguientes observaciones algunos hechos importantes que no deben olvidarse á presencia de los escandalosos sucesos que ha agitado y prolonga el Comodoro Purvis en Montevideo—

"Un último hecho (dice) os hará ver bien cual era el sistema de cooperacion que nos ofrecia el partido unitario *nuestro aliado*, en las diferencias con Rosas—Algun tiempo despues de la conclusion del Tratado Mackau, el Almirante Dupotet habia bajado á tierra para informarse de la situacion de nuestros Franceses en Buenos Aires—Le fué dirigida de Montevideo una caja de medallas, venida de Holanda, con direccion al General Rosas, muy aficionado al numismático—Esta caja bien rotulada y cuidadosamente cerrada, no era buenamente otra cosa que una máquina infernal, confeccionada en Montevideo!—Dichosamente para el Almirante y para Rosas que hizo la apertura, esta caja homicida no habia podido conservar el vigor de sus resortes durante toda la travesia, y la explosion no fué inmediata—Es bueno que sepais que el Almirante era entonces tan detestado como Rosas en Montevideo; á consecuencia de la entrevista que habia acordado al Gobierno Argentino abordo de la Corveta Anglo americana *l'Acteon*, entrevista que habia preparado la solucion de nuestras diferencias—Noto esta infamia porque se conocen el autor y cómplices de ella—

"Ved ahi, pues, los *aliados* de nuestros agentes y los que Mr. Thiers en plena tribuna tuvo la imprudencia de decir los *aliados de la Francia!*—

"Sin embargo, en medio de los graves intereses que estaban en juego, nuestros Cónsules ni aun habian ensayado substraer á nuestros residentes de Buenos Aires á los peligros incesantes que los amenazaban en medio de una ciudad enemiga—Permanecian, pues, á la merced de un pueblo enfurecido que solo hubiera deseado saciar en ellos una venganza patriótica, si Rosas mismo, aquel á quien haciamos una guerra personal, no los hubiese puesto bajo su proteccion—Si alguno de ellos con todo fuese muerto, era bien fácil en Montevideo sacar de ello pretexto para excitar á la venganza; pero no ciertamente con la intencion de prevenir semejantes desgracias—Los diarios en Francia no dejaban de registrar la opinion de nuestra poblacion de Montevideo sobre esta guerra; pero se guardaban bien de decir cual era la de nuestros residentes de Buenos Aires—

"Sin embargo eran estos solamente los que hubieran tenido derecho de hablar, porque era por ellos que la Francia intervenia—Pero no se pensaba ya en los motivos de la guerra; no se pensaba mas que en los medios de perpetuarla: no eran ya los intereses de nuestros compatriotas los que se ventilaban sino mas bien los de Montevideo—

"Se le hizo bien ver á Mr. Dupotet cuando vino á sostituir á Mr. le Blanc en el mando de la Escuadra—Durante el bloqueo un contrabando muy activo estaba organizado sobre el Plata, y subministraba á Montevideo las producciones que el comercio no podia ir á buscar á Buenos Aires. Este contrabando producia beneficios enormes, y á todos hacia cuenta, excepto á la Francia; nuestro bloqueo venia á ser una irrision desde que no daba por resultado impedir toda comunicacion con la provincia bloqueada. El Almirante tomó tambien sus medidas que el trafico llegó á ser imposible. Fué entonces que se sintió en Montevideo que el bloqueo no estaba destinado á encubrir una especulacion de traficantes, y todas las cóleras se desencadenaron contra ese malhadado Almirante que traicionaba asi la causa comun para hacer su deber—Nuestros Cónsules contrariados en sus proyectos dejaron decir, y se unieron á los clamores—Aun mas!—Se procuró abiertamente seducir en su nombre los marinos de la flota y provocarlos á la desercion—Entonces tuvo lugar contra Mr. Dupotet una conjuracion de difamaciones y de calumnias........"

Hoy es mas fragrante y pernicioso el impulso que descamina los intereses Franceses en Montevideo, y, para que nada falte á su influencia ominosa, es del todo extrangero á la Francia, y contrario á la politica de su Gobierno—Singular anomalia que excita el sentimiento penoso de los males presentes y graves meditaciones sobre el porvenir!

A esos fabricantes de máquinas infernales, perpetradores de crímenes feroces, á los salvages unitarios está plegada la poblacion Francesa en Montevideo, y no á las órdenes é intimaciones de su Gobierno; y esos furiosos, protegidos por el Comodoro Ingles, se ensañan contra las autoridades del Rey, y contra los Franceses que han permanecido pacificos en medio de esa horrible turbulencia—

Los lucros de ese comercio vergonzoso que se entretiene por la violacion de los derechos de dos Estados independientes, y á costa del derramamiento de sangre cristiana, redundan todos en provecho de los ingleses adscriptos al club de Lafone—Alli está el Comodoro Purvis para *proteger* esos asquerosos intereses, sin miramiento á ningun derecho, y por los medios de indigna y cruel violencia que son tristemente notorios—

Los pasados sucesos que deplora el escritor de las cartas en que jugaron un rol tan funesto las pasiones é intereses mezquinos, son en mucho sobrepasados por la actual situacion—El Comodoro Purvis sigue las inspiraciones siniestras que desenvolvió en Marzo del año último—Lafone y comparsa enriquecen inmensamente—La influencia y el predominio de estos ingleses se afirma en Montevideo; mientras que el Comodoro dicta leyes é impera soberanamente en esas aguas—Los franceses fascinados por artificios infames, y rebelados contra el Gobierno Frances se sacrifican heróicamente en las trincheras por el provecho de esos ingleses y de los salvages unitarios—El comercio Frances gime; su poblacion es sacrificada; y la autoridad intrusa de Montevideo, ridiculamente orgullosa del Patrono que ha adquirido á tanta costa, desoye las reclamaciones de la Francia, y pretende que todo ceda á los dictados Anglo-Riveristas—

Aunque no es permitido creer que la justicia y el poder de la Francia permanezcan sometidos á este monstruoso imperio, ni que los funcionarios de S. M. el Rey de los Franceses dejen de esforzar eficazmente las órdenes expresas de su Gobierno, apercibido de los inmensos males que de otro modo necesariamente han de redundar, es indudable que la duracion de ese estado de cosas causa perjuicios enormes á los intereses de la Francia en estos paises—Pretendese reducir al Gobierno de S. M. á la inadmisible condicion de impotencia para contener en su deber á esos Franceses rebelados—Preséntase á esos Franceses desligados de sus conexiones y de sus deberes hácia la Francia, en rebelion contra su Gobierno, en guerra con pueblos amigos; y ¿qué Gobierno Europeo que cultive intereses en América puede tolerar tan horroroso y funesto desórden?—Reconocemos y aplaudimos la buena y previsora politica de S. M. el Rey de los Franceses al exigir el desarme de los legionarios rebeldes—El pundonor y lealtad de los funcionarios del Rey á quienes está cometido este grave é importante mandato no dejan dudar que se hará cumplidamente efectivo—

En cuanto á la fiel observancia por el Gobierno Argentino del Tratado de 1840, y á la Independencia del Estado Oriental que se ha hecho valer con ridicula oficiosidad por los Franceses rebeldes, basta observar que su Gobierno está completamente satisfecho para que se perciba bien la sinrazon con que recurren á otros pretextos nugatorios sugeridos por los salvages unitarios—Si algun peligro hay para la Independencia Oriental, proviene de las agresiones del Comodoro Purvis, de ese predominio Ingles en Montevideo, de esa fuerza naval empleada en anular la Independencia no solo del Estado Oriental sino de la Confederacion Argentina—Y para sostener esos monstruosos atentados permanecen armados los Franceses contra las órdenes expresas y urgentes exigencias de su Gobierno!—

En este órden el autor de las cartas observa bien cuando dice:—"El Tratado del 29 de Octubre, 1840, ha sido fielmente ejecutado por Rosas"—y "en cuanto á la Independencia del Estado Oriental que se nos acusa de abandonar en la crisis actual, esa independencia consagrada por nosotros en un articulo del Tratado, no me parece amenazada meramente porque Oribe reemplace á Rivera en el Gobierno de Montevideo—Es puramente esta una querella de personas, una cuestion de partidos, nada mas; Rivera no es mas que un accidente, y no un principio—Sostenerlo es aprobar el sistema de nuestros Agentes que ha sido solemnemente condenado por el Parlamento, es entrar en la cuestion por la puerta vedada, en una palabra, es violar el Tratado"—

Esta violacion del Tratado es manifiesta por parte de la poblacion Francesa que en Montevideo se ha armado y pelea por Rivera—El Gobierno del Rey comprometido á la observancia de este pacto solemne tiene un derecho inequivoco á exigir del gobierno intruso de Montevideo, aun por la fuerza, la remocion de este escándalo—Si los principios de la ley comun de las naciones, y las conveniencias de la Francia, no hubiesen decidido al Gobierno de S. M. el Rey de los Franceses á adoptar esta resolucion honorable, se la habria urgentemente exigido la necesidad de sostener un tratado público que ha abierto una era nueva y venturosa á las relaciones de la Francia con los pueblos del Rio de la Plata—Y ¿cómo el titulado Gobierno de Montevideo negaria impunemente á la Francia tan sagrados derechos?—Y ¿qué valen las pasiones del Comodoro Purvis ante esta gran cuestion que envuelve intereses de magnitud indecible?—

El Gobierno Argentino ha cumplido fielmente el Tratado; de este modo afianza su derecho á esperar que la justa y alta politica de S. M. el Rey de los Franceses produzca todos sus saludables efectos, con tanta mas eficacia cuanto mayor fuere el celo de los funcionarios de S. M. á quienes incumbe esta honrosa responsabilidad—

Se ha pretendido por los Franceses rebeldes que habian tomado las armas para defender *sus cabezas y sus fortunas*—Nadie las amenazaba; y aun hoy no corren otros peligros que los que provienen de la actitud armada en que hacen la guerra en carácter de bandidos y por actos inhumanos de tales—Sobre este punto recuerda el ilustrado autor de las cartas:

"Sin duda el estado de privacion en que los ha puesto el sitio de Montevideo
"puede servir á explicar esa irritacion y extravio. Pero qué! ¿son ellos
"solos los que sufren? Y ¿no está tambien obligado todo extrangero á
"aceptar el estado del pais á donde ha emigrado?"

Esta demostracion es incontestable; y ademas de los principios internacionales en que ella se funda, y que universalmente regulan la condicion del neutral en el estado de guerra, es evidente que esos embarazos y privaciones alegados por los rebeldes Franceses se deben precisamente á su intervencion armada en la contienda—Si hubiesen permanecido neutrales, como era y es su deber, los reductos de Montevideo hubieran carecido de defensores; no se hubiera prolongado la guerra; no habiesen ocurrido estos embarazos y privaciones—Por su armamento tumultuario han ocurrido tantos males; se ha derramado mucha sangre; han sucedido dolorosos desastres y no en provecho de la Francia, ni aun de los mismos obcecados Legionarios, sino del Comodoro Purvis y de los Ingleses y salvages unitarios en Montevideo—Por una evolucion pérfida los Franceses rebeldes han venido á ser los Quijotes de esta pendencia; mientras que sus instigadores rien á mansalva de su insensato entusiasmo, y aun se han animado á tener en menos las reclamaciones del Gobierno Francès—Singular y funesto estado de cosas que reclama medidas urgentes para terminarlo!—
Continuará—

Marcado del Oeste.

Frutos introducidos de la Campaña por dicho Mercado.

ENERO 20.

cueros vacunos		3915
Idem de potro		1741
Idem lanares	(docenas)	3012
grasa	(arrobas)	61
sebo	id.	137
cerda	id.	68
Lana	id.	2109
Maiz	(fanegas)	40
Cebada	id.	150

Trigo vendido en el dia de la fecha.

Se han vendido doscientas cuarenta fanegas á los precios desde 61 pesos; á 170 pesos perteneciente a la clase superior regular é inferior.

Mercado del Sud.

Frutos introducidos de la Campaña por dicho Mercado

Enero. 17 y 18.

Cueros vacunos		2850
Idem de potro		19
Idem de becerros	(docena)	9
Idem lanares	[docenas]	106
Idem de nutria	id.	13
grasa	(arrobas)	21
sebo	id.	76
Lana	id.	140
cerda	id.	33
Ganado lanar	(cabesas)	70

¡ Viva la Federacion!

Despacho de aduana.

á Bunge, Hutz y Ca., 70 Reconquista

2 cajones pañuelos, 1 idem corbatas de seda, 1 cajon con un secretario, 2 idem sofas, 3 cajones agua de colonia,

á Nash, Wilson y Ca. 33 Reconquista.

15 cajones zarazar, 4 idem pañuelos de algodon á cuadros, 1 id. hilo de carretel,

á Dickson y Ca. Reconquista 20.

1 cajon cortes de mucelina, 4 idem zarazas, 6 fardos liensos, 12 fardos bramantes, 1 idem pañuelos de algodon, 5 idem pañuelos con fleco, 4 cajones zapatos, 1 idem pañuelos de seda negros de la India,

á Parlane, Macalister y Ca. Federacion 62.

5 fardos bramantes,

á Rennie, Macfarlane y Ca.

6 cajones zarazas, 15 fardos liensos, 8 idem bramantes,

á Jayme Llavallol é hijos, Cangallo 98

4 cajones bandejas, gorritas, pañuelos de tul, idem de cambray, velos de tul, puntillas, ceñidores adornos de felpilla, corbatines geringas de cristal, maquinas de café, tinteros, cajitas de lata, sondas mamaderas, pesoneras de goma, cafeteras, calderas, molinillos, fuelles, genero para chaleco, un sombrero y dos gorras, 1 idem collares, cuellos, manguitas triang'los de gro espejos, costureros, bonetes, braceletes, ridiculos y piezas de chalí, 1 fardo paños, 1 idem género de seda para chalecos, corbatas, piezas de cordon, tela para vestidos, 1 id. encages, 100 cajas fideos, 3 cajones cigarros, 2 id. rapé.

á Sprungli y Eberhard, 146 Piedad.

? cajones mucelinas, 1 idem cortes de vestidos bordados y chales de tul bordados, 1 idem pañuelos bordados, 1 cajon pinceles y escobillas, 3 id. cigarros, 4 id. naipes.

á D Diego Thompson, 22 Paz.

1 cajon medias de color, 2 cajones zarazas, 3 cajones pañuelos de seda, 3 idem casimir, 4 idem panas, 1 idem medias de patente, 5 idem medias negras y de color, 2 idem camisetas de lana,

á Carlos Tayleur y Ca., 47 Maipú

4 fardos franelas, 1 idem paños, 1 cajon medias de lana, 3 idem pañuelos de algodon, 1 idem panas, 12 cajones zarazas, 2 idem pañuelos de muselina 1 idem bayetas fajuelas, 5 fardos bayetones, 1 idem brin grueso, 1 idem arpilleras, 1 iden lonas, 1 cajon paño de villar, 3 cajones pañuelos de algodon,

á Gifford y Hermanos.

17 cajones zarazas, 4 cajones pañuelos á cuadros, 5 idem pañuelos pintados, 3 idem listados, 6 idem zarazas,

á D. Juan Caloira Federacion 112

27 tercios yerba, 21 petacones tabaco,

á D. Francisco Dominick.

8 cajones luciferos, 2 idem vermellon, 18 idem almidon, 6 idem jabon,

á Viera y Timoteo 126 Universidad

35 barricas azucar, 20 bolsas maní,

á Zumaran y Tresserra, Belgrano 66.

55 pipas vino tinto, 6 medias id. 45 bolsas almendras, 770 cajas pasas, 148 cuñetes y 366 ceretes, id. de higo,

á D. Mariano Cané Cangallo 14.

45 tambores bacalao,

á don Jorge Heyn.

1 cajon muebles,

a Don Juan S. Monteiro, 80 Univers.

208 barricas azucar, 100 bolsas de fariña,

a don Francisco Berdier, 30 Reconq.

44 cuarterolas vino seco, 2 cuñetes higos,

a don Enrique Ochoa.

22 cajas azucar, 10 pipas caña, 3 marquetas sera,

á Dubers y Hein, 41 Victoria.

120 cajas almidon.

A Juan B. Soriano.

23 pipas y 5 y media id. caña, 66 rollos de tabaco, 7 barricas azucar.

á Sá Pereira y Meirelles, 105 Belgran

41 barricas azucar.

a Thode y Ca.

429 frasqueras ginebra, 276 cuñetes almidon.

á B. Herand, 44 Piedad.

35 pipas, 4 medias y 4 cuartas vino tinto, 15 cajones id.

a Manuel A. Ramos, 109 Universidad.

30 barricas azucar.

a don José Ortiz Basualdo, 35 Victor.

550 cajones vino.

a D. Agustin Garcia.

32 barricas azucar, 50 bolsas de café, 50 id. de fariña.

á Anderson, Weller y Ca. 12 Universidad.

34 cajas cidra.

á Mohr, Ludovice y Ca., 53 Balcarce

22 frasqueras ginebra.

á D. Saturnino Soriano, 50 Maypú.

15 pipas aguardiente, 1 id. y 3 medias anis, 24 pipas vino seco, 5 id. dulce, 4 id. y 4 medias id. tinto.

¡Viva la Federacion!

MARITIMA.

ENTRADAS.

Goleta Lucense *Dominga*, de Montevideo el 20 del corriente, en lastre, con 50 pasageros.

Polacra Sarda *Bella Emilia*, de 175 toneladas, capitan Fidanza, procedente de Genova el 1.° de Octubre, de Marsella el 4, de Gibraltar el 20, y de Montevideo el 18 del corriente, consignada à la órden; con cargamento general.

Bergantin Hamburgues *Roberto y Luisa*, de 180 toneladas, capitan Voxi. procedente de Hamburgo el 2 de Noviembre y de Montevideo el 12 del dorriente, consignado á Thode y Ca.; con cargamento general.

MANIFIESTOS.

Barca Francesa *José*, de Burdeos consignada á José Ortiz Basualdo; al mismo, 30 cestos vino champagne, 122 barricas vino, 2,436 cajones vino, 100 cajones coñac; 2 idem anisete, 21 idem frutas en aguardiente, 23 idem licores, 25 idem con 24 quesos cada uno, 100 canastos aceite de olivo, 6 cajas tabaco en polvo, 18 cajas conservas, 2 barricas vino tinto, 688 fanegas sal

Barca Inglesa *Selma*, de Newcastel, consignada á H. y J. Dowse; á los mismos, 194 canastos loza, 1 idem muestras, 1 barrica idem, 10 bultos pólvora, 18 barricas sal purgante, 65 idem negro humo, 3 cadenas, 3 cajas, 48 escobones, 30 barricas cristalería, 20 bolsas remaches, 3 barricas palas, 6 cigueñas, 3 cajas, 15 canastos loza, 1869 ollas de fierro, 109 barricas cerveza; á Juan Maning, 1 cajon mercancías; á la órden, 5 barricas sal purgante, 600 piedras de amolar, 27 barricas cristales, 20 idem pintura, 50 tarros aseite de linaza; á Jorge Bell, 168 toneladas carbon de piedra, 4 barricas mercancias; á C. Francischelli, 39 barricas pintura, 1 idem mercancías, 100 tarros de pintura; à Juan Black 1 fardo y 1 cajon mercancias.

Bergantin Brasilero *Independiente*, de Rio Janeiro consignado á Juan de S. Monteiro, al mismo, 26 cajas azucar, 836 barricas idem, 100 sacos fariña, 40 barricas g m , 150 rollos tabaco, 6 fardos suecos, 1 caja con medias.

HAN ABIERTO REGISTTO.

Bergantin sardo "Maria Teresa," á Genova, por Jaime Llavallol é hijos.

Goleta americana "Norman," á Rio Grande por Zimmerman, Frazier y Ca.

Bergantin ingles "Nine," Falmouth, por don Rafael Hegimbobo.

Bergantin español "Veloz," á la Havana por Zumaran y Tresserra.

Bergantin sardo "Caprichoso," á Genova por D. Jacinto Caprile.

Bergantin ingles "Frisk" á Cork por D. C. R. Horne.

¡Viva la Federacion!

AVISOS NUEVOS.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

NO habiendose verificado por el mal tiempo lluvioso el remate ordenado, respecto á la chacra perteneciente al profugo salvage unitario José Echanaguecia situada en el partido de Quilmes, tasada en la cantidad de treinta mil once pesos moneda corriente para con su producto proceder al pago de lo que se adeuda por escritura hipotecaria al Presbitero D. Estevan Moreno: ha ordenado el Sr. Juez de primera Instancia en lo civil Dr. D. Cayetano Campana, se proceda á dicho remate el dia veinte y cinco del corriente á las cuatro de la tarde—Buenos Ayres, Enero 22 de 1844—

Adolfo Conde,
Escribano Público.
e22—3p.

Se ofrece.

PARA alguna casa inglesa un moreno norte americano para la cocina que entiende perfectamente el oficio, dando garantias de su conducta: el que lo necesite puede ocurrir de la cigarreria del Toro, calle del Restaurador, para el mercado en una escuela que está en la mitad de la cuadra á mano derecha: igualmente se ofrece otro para mucamo de cualesquiera casa sea inglesa ó del país: en la misma casa se encontrarán para tratar.
e22--3p.

Se necesitan.

PARA un hombre solo dos piezas en una casa decente, bien sean con muebles ó sin ellos; proporcionandole tambien la comida—Dirijan á esta imprenta una esquela con la iniciales O. P., que ocurrirá el interesado.
e22—tf*.

Fabrica de muebles
y abra blanca y Tonería.

CELESTINO Beltel tiene el honor de anunciar á sus marchantes y al pùblico en general que habiendo concluido con la refaccion de su Establecimiento, (antes dirigido por su finado Padre D. Valentin Beltel,) le ha agregado la tornería: con este motivo ofrece de nuevo sus servicios en todo lo que sea concerniente á su arte Las personas que tengan á bien honrarle de su confianza serán atendidas puntualmente ocurriendo á la calle de Chacabuco No. 123 y 125. e22—6p.

AVISO.

SE vende un par de espuelas de plata del peso de ocho marcos: darán razon calle del Restaurador No. 108. e22—3p

Aviso nuevo.

EN 500 $ se vende un caballo obscuro manso hermoso y propio para paseo, es guapo en el camino y bien ligeron: la persona que tome interes ocurra á la calle de Tucuman No. 236.
e22—6p.

GALERIA
DE LOS
Ilustres Contemporaneos.

TENEMOS la satisfacion de anunciar á nuestros Suscritores y al público en general, la salida de la primera entrega de la *Gaieria de los Ilustres Contemporaneos* para el primero del próximo mes de Febrero: la biografia que vá darse es la del Sr. Thiers.
e22—6p

¡VIVA LA FEDERACION!

SE vende una casa en la calle de la Esmeralda frente al núm. 300 con once y media varas de frente y ochenta y cinco de fondo con cinco piezas y demas oficinas; para tratar en la misma casa vive el dueño. e33 3p

Aviso nuevo.

EN la carpinteria de Celestino Beltel se hallan de venta una porcion de muebles de gusto, como son, sillas de caoba asiento crin floreado, otras asiento de crin liso, otras de esterilla, escritorios finos de mucha comodidad, mesas redondas de todas medidas, mesas de sofaes, tocadores mui finos, otros mas sencillos, sofaes mui comodos forrados con crin floreado, lavatorios mui finos y aparadores, costureros id., camas á la francesa enchapadas de caoba de un gusto moderno, marquesas de cedro de varias clases, mesas de arrimo de caoba, mesas de cedro chicas con cajon, mesas mui buenas de comedor de cedro, puertas, ventanas, un escritorio mui comodo para dos personas con sus banquitos correspondientes y porcion de otros artículos que se darán à un precio sumamente cómodo, ocurriendo á dicha casa, calle de Chacabuco núms. 123 y 125.
e23 6p

¡Viva la Fedracion!

FUNERAL.

A causa de haberse trasladado el funeral aniversario del Sr. Dean que fué de la Santa Iglesia Catedral Dr. D. Diego Estanislao Zavaleta del 20 para el 24, para hacerse el de igual clase de la Sra. Da. Juliana Gomez de Zoto el 25 en la Iglesia parroquial de N. S. de la Concepcion. Se avisa á los SS. que fueron convidados para el 24 á cuya asistencia repiten los deudos que quedarán agradecidos.

A los Srs. Sacerdotes que gusten asistir al oficio de de Sobre-pelliz con Misa y asistencia al Responso se les darán 15 ps. e23 4p

¡VIVA LA FEDERACION!

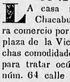
Aviso.

A las peasonas que necesiten de un colchonero que solo trabaja en las casas particulares, su precio es bastante acomodado; tambien cose esteras y alfombras; vive en la calle de Representantes núm. 300. e23 3p

Se Alquila.

LA casa núm. 23 calle de Chacabuco muy comoda para comercio por su inmediacia á la plaza de la Victoria y por las muchas comodidades que ella encierra para tratar ocúrrase á la tienda núm. 64 calle de la Victoria bajo la recoba nueva. e22 6p

Aviso Interesante.



EN la tapiceria del buen gusto y última moda núm. 68 calle de la Catedral detras de la Catedral, se ha recibido un gran surtido de adornos para cujas y y ventanas; en el mismo establecimiento se cortan y cosen colgaduras y se componen sofaes viejos dejandolos como nuevos; se hacen colchones de crin, de lana y de paja y á la órden; en la misma casa se hacen persianas nuevas y se componen las usadas dejandolas en buen estado con la mas brevedad posible y todo á precio equitativo; se vende una cuja camera de poco uso de caoba. e22 1mc

SE VENDE UNA
Pulpería y puesto.

POR muchos años establecida en la calle de Cuyo núm. 21, con mostrador, armazon y demas pertenencias. La persona que se interese en ella, puede ocurrir alli mismo para tratar, en la inteligencia que se dará barato, por no poder su dueño atenderla, por tener otros asuntos que le llaman la atencion. e5 6p

GALLEGO.

SE vende el patronato de un gallego: el que lo necesite ocurra á la calle de Federacion 172. 2pd4

DENTISTA.

EL Dr. *Teuksbury*, de los E.U., respetuosamente ofrece sus servicios profesionales á los ciudadanos de Buenos Aires, en todas las diversas operaciones que tienen relacion con la cirujía dental. Habiendo tenido una larga práctica, y estando provisto de los instrumentos mejores y mas completos, se halla en el caso de poder ejecutar cualesquiera operaciones sobre la dentadura, tales como sacar, emplomar ó poner muelas, con el menos posible dolor y del modo mas experto y hábil. Contraerá su particular atencion á limpiar y emplomar dientes ó muelas picadas con oro, plata ó platina, y asimismo con el célebre cemento adamantino, que es tan admirablemente aparente para los casos en que la dentadura está muy afectada y delicada; pues introduciéndose en el forma de cemento blando, en pocas horas adquiere una dureza de perla, y se asemeja mucho al color natural de la dentadura. Las personas que gusten hacerse poner dientes artificiales de superior hechura é inmutables en color hallarán que su método perfeccionado de colocar los *incomparables dientes minerales* sobre eje ó láminas de oro, desde un diente solo hasta un juego entero, no puede ser sobrepujado, tanto por lo que respecta á su utilidad como á su apariencia perfectamente natural. Cura el dolor de muelas casi instantaneamente con la aplicacion de su extracto compuesto anodino, que destruye la sensibilidad del nervio, sin perjudicar el esmalte del diente, ni obstar á que este pueda emplearse y hacerse útil. Las personas que prefieran valerse de sus servicios en sus propios domicilios serán atendidas, siempre que dejen sus órdenes en la Fonda de Palmer, núm. 40 calle del 25 de Mayo, donde tiene su oficina abierta desde las 10 de la mañana hasta las 3 de la tarde. d27 tfc.

¡Viva la Confederacion Argentina!

QUINTA,

SE vende una en la calle de la Independencia, de los Ejercicios 8 cuadras para San José de Flores, con una casa de 3 piezas y cocina de azotea, las ventanas con rejas todas, plantada de árboles frutales de todas clases y hortaliza con todos los útiles precisos. Para tratar ocúrran á la calle de Tacuarí No. 45 ó de la Victoria No. 25.
e3—15p.

guerreotype
PORTRAITS,

In the Alto of No. 57, New Recova, Plaza Victoria.

J. ELLIOT,

RESPECTFULLY informs those wishing their Portraits by this process, that his stay here will be but for a very short time, and he is desirous that they come as soon as possible, as his departure from here depends upon opportunity, that may compel him to leave without giving them further notice. His hours are from 10 till 4 o'clock every day, without regard to the weather Those having Daguerreotypes taken in any other part of the world are at perfect liberty to bring them to his Rooms and compare them with his executed here.

Retratos de daguerreotipo

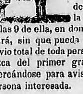
En los altos de la Recoba Nueva, Plaza de la Victoria núm. 56.

JUAN ELLIOTT, pone en conocimiento de este respetable público, que continuará tomando retratos por el proceso expresado.

Hará una deduccion del precio acostumbrado si las personas son de 4 para arriba.

Garantiza que sus retratos serán tan perfectos y tan bien ejecudos como los que se tomen en cualquier otra parte. Las personas que se interesen, ocurran á su casa, de las 9 de la mañana hasta las 4 de tarde. e5—

AVISO
EL MAS INTERESANTE.



EN la calle de Maypú No. 76, se vende leche de burra, desde las 6 de la mañana hasta las 9 de ella, en donde se encontrará, sin que pueda dudarse del alivio total de toda persona que adolezca del primer grado de tisis, acercándose para avistarse con la persona interesada.

¡ Viva la Federacion!
¡ Mueran los salvages Unitarios !

EN la calle de Maypú núm. 76, se ofrece el vino mas exquisito del Priorato en cuarterolas, mandado traer de ex-profeso como el mas añejo de 8 años, vino clarete de seis años tambien del Priorato, de la clase mas superior de San Vicente en barriles de 6 en pipa, de Garnache el mas selecto del mismo principado de Cataluña, de Malvasía de Sitges, en barriles del vino seco de lágrima de Malaga, en barriles del mejor Jerez, de Madera en medias pipas y cuarterolas, en barriles moscatel de Rodas al Sud de la Grecia, en cajones de 12 botellas de Jerez y en cajones moscatel de Montilla y ratafia de guindas. e5 1mc.

¡Viva la Federacion!

AVISO.

TABLAS de pino de Norte-América de primera calidad, á 6 reales el pié puesto en casa de los compradores ó en la ribera del Riachuelo de Barracas: ocúrrase al corralon de maderas ó almacen naval de Vicente Casares é hijos, calle de Balcarce núm. 110.
e4 10c.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los salvages unitarios!

Habiéndose reunido la mayor parte de los acreedores de la casa de Ortiz Basualdo, se ha extendido una Acta por unánime consentimiento, cuyo original pueden ver los demas Srs. acreedores que no hayan concurrido en casa del infrascripto para inscribirla tambien si están conformes con ella; presentándose al mismo tiempo con sus créditos para la toma de razon, comprendiéndose en estos los Srs. que han concurrido.

Buenos Aires, Enero 15 de 1844.
JOSE ORTIZ BASUAL.

Magnesia líquido de MURRAY.

ES en todos los casos de irritacion del estómago el mas pronto, agradable y eficaz remedio, muy particularmente para las señoras y niñas. Se ha recibido una partida que se asegura legítima y fresca, y se vende por mayor y menor al precio mas moderado con explicaciones en castellano, en la Botica de Cranwell, calle de la Paz No. 31.
d29—tfc.

WIDOW SMITH,
Hoteland Javern-Keeper, No. 23, Chacabuco Street;

IN apprising her friends, and the public, of her removal to the Hotel, and boarding-horse, No. 19, Cangallo Street, returns her warmest thanks for the liberal patronage which she has for so many years experienced; and in relinquishing the latter branch of her business solicits a continuation of their favors in her new establishment ¡where gentlemen can be accommodated with board and lodging, every attention being paid to their comfort and convenience.

No exertion on the part of W. S. being omitted to give general satisfaction.

Private parties provided for at the shortest notice. e18—15

Se vende

Un hermoso caballo pelo saino, invernado á grano, que se mantiene gordo con muy poco gasto; manso y pasea de lo mejor, asegurando que no habrá uno que pruebe el andar que no quede agradado. Calle de Mégico No. 153. e17—6p.

¡ Viva la Federacion!

REMATES.

POR RAMON G. ARRIOLA.
Reconquista núm. 14.
De efectos nobles.

El Viérnes 26 del corriente à las 11 en punto de la mañana se ha de rematar indispensablemente á quien mas diere, segun órdenes recibidas al efecto, una cantidad de efectos nobles y de gusto recien desembarcados: el pormenor se verá en el número siguiente.

POR EL MISMO.
Reconquista núm. 14
De Drogas y Alhajas.

El Lúnes 29 del corriente á las 11 de la mañana se ha de rematar, indispensablemente á la mejor postura el resto de las drogas llegadas posteriormente, cuyo pormenor se verá en el acto de la venta: y al mismo tiempo por tener su dueño que rendir cuentas, algunas alhajas finas; como son: 3 reloxes de oro para señora de la mas alta calidad, 3 idem de plata muy ricos nuevos, cadenas de oro y plata á la última moda, botones finos para camisa, y otra porcion de alhajas.

AVISO.

EN la calle de Túcuman No. 91, casa de la Sra. Traynor, se limpian y componen gorras y sombreros de paja, del mejor modo posible y al gusto de los interesados. e19—3p.

! Viva la Confederacion Argentina!
¡ Mueran los Salvajes Uuitarios !

SE alquilan dos piezaa, en la casa calle de Belgrano No. 265. Se preferirá un matrimonio sin familia, ú hombres solos.
e19—3p.

Ojo al Baratillo.

EN la calle de la Piedad No. 130, se vende tabaco Paraguayo de superior calidad, por mayor y menor. e—3p.10

Papel de cartas.

ROSADO, dorado y para forros punzon hay por resmas y al menudeo en la librería No. 54 calle de la Universidad frente al Colegio. e19—tfc.

¡Papel para Cartas!

SE avisa á los comerciantes que en la librería frente al Colegio han recibido un surtido excelente de papel para cartas ambos azulado y blanco de los tamaños y espesores mas apropósito para su uso, Librería No. 54 calle de la Universidad. e19—tfc.

GORRAS de paja de la India para hombres, sombreros d. chilenos, escobas norte americanas, esteras de la India, de Valencia y esparto españolas, canastos de mimbres, fanales de cristal para luces, dulce ó carne de membrillo y tambien del Brasil, chocolate de España, tinetas de madera, almendra pelada. alucema, lavatorios de laton, jarros de id. para agua, calentadores ingleses, cajas vacias de todos tamaños, morteros de piedra, braceros de hierro, miel de caña habanera, miel de abeja, aceite de almendra, vinagre rico, vino carlon y de Málaga, aguardiente fuerte, cerveza blanca, tinajas de todos tamaños. El que se interese ocurra de la Iglesia de San Juan media cuadra para el Rio. n24–tfc.

Libros en blanco.

GRANDES, forrados en cuero, de á cinco y seis manos, ó con doscientas cuarenta á doscientas ochenta hojas cada uno; la página tiene veinte pulgadas de largo y trece de ancho. Librería núm. 54 calle de la Universidad frnnte al Colegio.
n23—tfs.

Miel de abeja.

Se acaba de recibir en casa de Tomás Gowland y Ca., calle de la Reconquista núm. 107.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡ Mueran los salvages unitarios !

POR disposicion del Sr. Juez de primera Instancia en lo Dr. D. Bernardo Pereda, se cita, llama y emplaza, á todas las personas que se crean con derecho á suceder ab intestato al Presbitero D. Pedro Rodriguez, para que en el preciso y perentorio término de treinta dias contados desde la presente fecha en adelante, comparezcan ante su juzgado á deducir el derecho que crean tener á los bienes de dicho finado, en la inteligencia que el que asi no lo hiciere le parará el perjuicio que por derecho haya lugar—Buenos Ayres, Enero 19 de 1844.
Izarrualde.
e19—6p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡ Mueran los Salvajes Unitarios !

Aviso al público.

SE ha encontrado un niño como de edad de cinco años, llamado Agustin, segun su declaracion; él se ha encontrado á inmediaciones del bajo del cuartel de Restauradores—La persona que tenga derecho á él ocurra á la calle de la Reconquista núm. 178, que allí se le entregará.
e19—5p.

AVISO.

UN jóven extrangero, recien llegado, desea hallar colocacion en un escritorio para la teneduría de libros, ó sea para almacen de casa de comercio por mayor; posée igualmente los idiomas español y frances—Quien se interese se servirá pasar ó dirigir una esquelita, á la tienda calle de la Victoria núm. 59.
e19—8p

Se alquila

LA hermosa casa del Señor Frank, situada en la calle de la Paz No. 93, actualmente habitada por el Señor Cónsul General, Baron de Picolet.

Tiene mucha comodidad para una familia, y un jardin hermoso de naranjos. Para tratar ocúrrase al apoderado, calle de la Reconquista No. 69. e17—tfs.

Se vende

una casita en la calle del Comercio número 75: para tratar ocúran á la calle de la Independencia número 82
e11—8g

Aviso.

SE ofrece en arrendamiento el todo, ó parte de una chacara inmediato á San Isidro: consta de 400 varas frente al rio, con legua de fondo. Tambien se oiran propuestas para labrarla á medias. Se hallará con quien tratar en la calle de Venezuela No. 90.
e16—6p.

Aviso á los Enfermos.

SANGUIJUELAS DE EUROPA recien llegadas, de las mejores, se venden y se aplican á precios equitativos; y las que se vendian à 3 pesos, se darán á 1 peso. Calle de Cuyo No. 106, frente á la esquina de Cañas, se verá una muestra de Sangrador—
e17—10p. CASANOVAS.

¡Viva la Confederacion Argentina!

Finca en Venta.

En la calle de la Esmeralda se vende una hermosa casa con dos puertas á la calle, designada con los números 138 y 140, con nueve piezas habitales, y todas las oficinas necesarias; igualmente la esquina contigua, que hace á la calle del Parque, bajo los Nos. 142 y 144, con dos trastiendas, una á cada calle, y un cuarto contiguo á esta con el No. 166, á la calle del Parque, todo en buen estado. Las personas que se interesen, pueden ocurrir à la misma casa que encontrarán con quien tratar.
e18—6p.

FOR
Freight or Charter
FOR ANY PORT IN ENGLAND.
The A. 1. fast sailing coppered and copper fastened British brig
NINE.
299 tons.
JAMES LAMB, Master.

For terms apply to her consignees, Daniel Gowland & Co., or to
John Higinbotham & Son,
Licensed ship brokers, 21 calle de la Paz
e18—tfs.

FOR
Freight or Charter.
The fast sailing A. 1. copporred and copper fastened Danish Schooner
COMET.

For her terms apply to her consignees or to John Higinbotham & Son, licensed ship brokers, No. 21, calle de la Paz.
e17—tfs.

DE LA
COLMENA.

Está pronto para entregarse à los subscriptores. Librería núm. 54 calle de la Universidad frente al Colegio.

PERDIDA.

Se ha perdido en el mercado una llave de puerta de calle abierta en su parte superior y de una hechura bastante cumplicada, se dará una buena gratificacion al que la entregue en este periódico.

For New-York,

The fast sailing, first class, *coppered and copper-fastened, regular trading, American Barque*
CHANCELLOR,
277 tons by register.
Capt. Andrew Beauvais.

Has upwards of two thirds of her cargo engaged and ready to go on board, and will have quick despatch. Her accommodations for passengers are remarkably good, being fitted up comfortably.

For freght of the remainder of her cargo, or for passage be pleased to apply to her consignee Francis W. Dominick No. 237 calle del Restaurador, or to CHARLES R. HORNE, *Licenced Ship Broker, No. 51 calle de la Paz.*
dic. 11

Se Fleta.

PARA cualesquier puerto del Brasil la muy velera, de primera marcha ya acreditada Goleta Brasilera Caboucla, recien llegada de Parnagua, hallandose ya con parte de su cargamento: la persona que quiera aprovechar esta buena oportunidad con el restante de su carga dirijase á la calle de la Universidad No. 100 que hallará con quien tratar.
d16—tfc.

¡Viva la Confederacion Argentina¡
¡ Mueran los Salvages Unitarios !

UN jóven, hijo del país, con aptitudes y garantías de su opinion y conducta, desea colocarse por dependiente en alguna casa de comercio para diligencias mercántiles, ó en su defecto, en algun escritorio, almacen por mayor, barraca, saladero, &a. Tiene, á mas de sus recomendables cualidades y educacion, conocimientos suficientes en la teneduría de libros. El que lo necesite puede ocurrir por mejores informes al que firma, calle de la Catedral No. 41, altos.
Luis Perez.
e18—tfc.

Aviso Nuevo.

SE necesita un jóven para tienda de 14 á 15 años: habiendo quien responda por su conducta, puede presentarse calle de Federacion No. 149. e16—5p.

100 PESOS
De gratificacion.

AL que presente tres NEGRAS que se fugaron en la madrugada del 17, pertenecientes á una familia emigrada de Montevideo. Sus nombres Maria, Maria Antonia, y Genoveva—La primera es muy alta y delgada, por su estatura es muy facil conocerla: usan la divisa Oriental y es probable que anden juntas y en el pueblo por ser forasteras. La persona que las presente en la calle del Perú núm. 154 recibirá dicha gratificacion.
e16—6p.

¡Viva la Confederacion Argentina!
Mueran los Salvages Unitarios

El Comisario Cajero Pagador de Policia.

Los apoderados de los Jueces de Paz de Campaña pueden ocurrir á precibir los haberes, corres pondientes al mes de Diciembre del año próximo pasado.
Buenos Ayres, Enero 11 de 1844.
Pedro Romero.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

EL que tenga una chacra de bastante terreno y la quiera arrendar con contrata de 4 á 6 años—avise en la cigarrería del toro calle de Representantes esquina á la del Restaurador: allí hallará con quien tratar. e15—tfs.

!Viva la Confederacion Argentina!

Aviso Interesante.

SE vende una coleccion de 9 cuadros con laminas grabadas de mucho gusto, marcos de caoba que representan desde el año de 1771 las epocas de la revolucion de Francia hasta la presente epoca; escritas en las mismas láminas: el que se interese en hacerse de una Coleccion Curiosa puede ocurrir á la calle de Represent'tes No. 88 escalera grande, y subiendo arriba encontrará con quien tratar.
e11—8p

FOR
LONDON.
The regular trader, very fast sailing A. I. British built Brig—
"Middleton"
261 tons.
Capt: JOHN TINNION.

With the exception of 2000 a 3000 Salted hides, has all her cargo engaged, and will be despatched very shortly. For the freight of Salted hides, or for passage (having still comfortable accommodations disengaged) please apply to the consignees Mess. H. & G. Dowse or to
CHARLES R. HORNE,
Ship Broker,
Calle de la Paz No. 51.

FOR
LIVERPOOL.
THE REMARKABLY FAST SAILING,
A. 1. BRITISH BARQUE
COUNTESS OF DURHAM,
of 324 *tons.*
Capitan—WILLIAM MILLER.

Will have very quick despatch for the above port, having nearly all her cargo engaged, and ready to go on board.

For freight of the remainder, or for passage, (her accommodations being very superior) please apply to the Consignees Mess. Rennie, Macfarlane y Co. or to
Charles R. Horne,
Ship Broker.
Núm. 51 calle de la Paz.

FOR
Freight or Charter
FOR A PORT IN ENGLAND.
The A. 1. fast sailing, coppered and copper fastened British brig
FIVE,
268 tons.
John Wood Fildes, Master.

For terms apply to her consignees Daniel Gowland & Co., or to
John Higinbotham & Son,
Licensed ship brokers. 21 calle de la Paz
e18—tfs,

¡¡ATENCION!!

CERVEZA blanca en barriles de superior calidad (de Escocia) recien desembarcada, se halla en venta, una corta cantidad, en la calle de la Piedad No. 106; Como igualmente una pequeña partida de hilo Ingles de acarreto, todo lo que se venderá á un precio muy moderado en la casa indicada.
e5 tfc.

Para Paisandú.

Saldrá sin falta en todo el presente mes, el nuevo, velero y forrado en cobre, bergantin nacional—
Liga Americana.
Admite carga y pasageros, para lo que tiene excelentes comodidades. El que se interese por una ú otra cosa ocurra para tratar á la calle de las Piedras No. 47, de 8 á 10 de la mañana, 6 de 4 á 6 de la tarde. e18—15p.

Para Rio Grande.

La muy velera goleta americana **Norman,** su capitan Shackleford—Se dará á la vela dentro de algunos dias para el destino expresado arriba.

Tiene buenas comodidades para algunos pasageros—Para tratar ocúrrase á los consignatarios
Zimmermann, Frazier y Ca.,
No. 69, calle de la Reconquista.
e17—tfs.

Para el Havre.
La muy velera y primera clase, barca francesa
ALFRED,
Forrado y clavado en cobre.

Saldrá para dicho destino en la mayor brevedad, teniendo gran parte de su cargamento contratado. Sus alojamientós para pasageros sòn de los mejores, y se les asegura un buen trato. Las personas que gusten aprovechar de tan buena oportunidad, pueden ocurrir para tratar de flete ó pasage, á sus consignatarios
Hermann Dufourq y Ca.,
e17—tfc. Piedad 121.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages Unitarios!

Aiso Judicial.

En las tardes de los dias 22, 23, y 24 del corriente mes, bajo las Galerias de la casa de Justicia, y por disposicion del Sr. Juez de 1ª Instancia en lo Civil Dr. D. Cayetano Campana se han de hacer almonedas y remate en la última de una Quinta sita entre las Calles del Parque y Tucuman, cuyo terreno se compone de 140 varas de frente al Sud, y 140 de fondo al Norte; tasada en 29,042 pesos 6 reales moneda corriente; y á mas un terreno sito entre las calles del Restaurador Rosas y Solis, compuesto de 17½ varas de frente al Sud, y 70 de fondo al Norte, tasada en 4,939 pesos moneda corriente. Las personas que gusten imponerse del pormenor de sus tasaciones, pueden ocurrir á la oficina hoy al cargo del que firma. Buenos Aires, Enero 13 de 1844.
e15—6p IZARRUALDE.

Harina N. Americana
EN DEPOSITO.
Con permiso y sin permiso.

SE vende, y para tratar ocurrase á la calle de la Reconquista No. 26. e17 5p

Mui Barato

SE vende la casa calle de la Paz número 199 con cinco piezas, cercada de pared y demas necesarias en terreno de 9½ varas de frente y 60 de fondo las personas que se interesen pueden ócurrir al 109 calle de Cuyo para tratar con su dueño.
e11—8p*

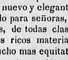
Aviso Interesante.

SE vende una casa quinta con dos piezas nuevas de azotea cocina y pozo con excelente agua; su terreno es de un cuarto de tierra completo, todo plantado de árboles frutales: es propia para que el dueño viva en ella. Calle de Córdova núm 219, de S. Nicolas cuatro cuadras para la recoleta doblando para afuera, se vende por no tener quien la cuide. El que se interese por ella vease con su dueño calle de Representantes No. 68. e10 15p

Para Marsella y Genova.

SALDRA para el 15 del mes de Febrero por obligacion de contrata el muy velero nuevo de primer viage de primera marcha clavado y forrado en cobre bergantin sardo **ANGEL:** tiene dos terceras partes de su carga contratadas, puede admitir como tres mil cueros ó su volumen en fardos, puede admitir tambien algunos pasageros por tener exelentes comodidades: para uno y para otro puede verse con su consignatario, *Jacinto Caprile.*
Calle de la Paz núm. 58
e12 1mc

GRAN BARATILLO



En el almacen de zapatos de "La Fama," calle de la Victoria núm, 67½ de la plaza dos y media cuadras para el campo acaba de abrirse con un nuevo y elegante surtido de calzado para señoras, hombres y niños, de todas clases, todo de los mas ricos materiales, y á precios mucho mas equitativos que en ninguna otra parte. e10 15p

Se vende

Una casa situada en la calle del Cerrito No. 168 con medio cuarto de frente y setenta varas de fondo, primero y segundo patio, con seis oficinas necesarias: el que se interese en ella puede ocurrir á la misma casa que hallará con quien tratar. e15—8p

¡ Viva la Confederacion Argentina !
¡ Mueran los salvages unitarios !

A los padres de familia.

UN joven que tiene alguna esperiencia en la enseñanza primaria de los niños, ofrece á los señores padres de familia, á quienes conviniese educar sus niños en sus mismas casas, encargarse de esta enseñanza, con toda asiduidad y esmerado desempeño, que ella requiere.

Siendo nuestra religion cristiana, y los sanos principios de moral la base de toda educacion, para que ella pueda producir los frutos hermosos y saludables, que son sus consecuencias el autor de este aviso les prestará toda la atencion que les dá nuestro siglo, á estos punto de partida de la enseñanza primaria de nuestros dias. Con no menos empeño se ocupará de la lectura, escritura, aritmetica, elemental ó practica, y gramatica castellana.

Si la capacidad de los dícipulos se prestase ya á una instruccion mayor, y mas variada ofrece tambien la enseñanza de algun idioma, elementos de geometria ó la geometria rectilenia, la filosofia de la gramatica, elementos ó conocimientos mayores de literatura—

Los señores padres de familia, ó encargados de los ramos de esta enseñanza, que quisieran favorecerme honrándome con su confianza sobre lo mas precioso que poseen; sus niños podrán dirijirse á la calle de la Paz núm. 57 desde las 10 de la mañana hasta las tres de la tarde.

Tambien se ofrece á los Señores redactores de periódicos para la traduccion de las producciones de esa clase, que se publican en Francés y en Italiano.

FOR LIVERPOOL,
The very superior fast-sailing A.1. British built barque
Thomas Carty,
255 TONS PER REGISTER,
Captain WILLIAM SCOTT,

HAS all her heavy freight engaged and shipping for her, and is now ready to receive Bales, or other light freight, of which she can still take a quantity on moderate terms, for which, as well as for passage, (her accommodations being superior) please apply to the consignees, Messrs. Briscoe, Twyford & Co., or to
Charles R. Horne,
Licensed Ship Broker,
No. 51, Calle de la Paz.

¡Viva la Confederacion Argentina !
¡Mueran los Salvages Unitarios!

Marsella y Génova.

Sald. dentro de 20 dias el bergantin sardo
HENRIQUE.

Tiene dos terceras partes de carga contratada, puede admitir como 2000 cueros ó su volumen en fardos, y tambien pasageros, para los que tiene excelentes comodidades; para el uno y el otro ocurrase á su consignatario D. JACINTO CAPRILE, No. 58 calle de la Paz. (Nota: dicho buque está forrado en cobre.)

PARA
NUEVA YORK.
El hermos y velero, forrado y clavado en cobre, bergantin hamburgues.
Johann Gottlob.
su capitan D. A. E. Moller

TENIENDO la mayor parte de su cargamento listo, y siendo de poco porte, saldrá muy pronto para su destino. Todavia tiene lugar para algunos fardos á flete, y hermosas comodidades para algunos pasajeros. Para tratar ocurrase á sus consignatarios.
Zimmermann Franzier y Ca.
No. 69 calle de la Reconquista.

PARA
VALPARAISO
El muy velero, nuevo, forrado y clavado en cobre, de primera clase A. 1.
BERGANTIN INGLES
Tallentire
Del porte de 261 toneladas
Su capitan, D. Jorge H. White.

Saldrá para dicho destino, con la brevedad posible, y admite carga, y pasageros, teniendo para estos las mejores comodidades y asegurandoles buen trato.

Para tratar podrán ocurrir al Capitan en la fonda de Kidd, calle de la Paz; á los consignatarios los Señores Brownell, Stegmann y Ca; ó al corredor Marítimo de Número,
Carlos R. Horne
Calle de la Paz No. 51.

Mesa de villar en venta.

EN la casa de Comercio de los Sres. Nicholson, Green y Ca., calle de Representantes No. 59½, se acaba de recibir una con todos los útiles correspondientes, y mas una pieza paño de repuesto: el todo se dará por un precio moderado.
d19—6c.

For Liverpool,
The very fast-sailing copper and copper-fastened British built brig
"CATHERINE."
188 tons Register,
Capt. DENNIS COFFEY,

WILL have quick despatch for the above port, and can still take part of her cargo on Freight.

Application for freight or passage to be made to either the Consignee James C. Thompson, or to
CHARLES R. HORNE,
Licensed Ship Broker,
No. 51, Calle de la Paz.

PARA
AMBERES.

Saldrá dentro de poco tiempo la nueva, velera y de primera clase, forrada y clavada en zinc, Galiota holandesa.
"ALLERSMA"
(de 174 toneladas)
su Capitan R. W. Vos.

Tiene ya contratada mas de la mitad de su cagamento y admitirá la restante á flete moderado. Los Sres que gusten contratar por dicho flete pueden ocurrir á sus consignatarios.
J. J. Klick y Ca.
calle de la Universidad No. 68.
d13—15p.

Para Inglaterra y el Continente

(Pasageros Solamente)

El muy velero y de primera clase, forrado y clavadoen cobre, Bergantin Dinamarques.
"EDUARD"
De 170 toneladas)
su Capitan Cansten Smidt.

Saldrá para dichos destinos dentro de 15 dias, y tiene las mejores comodidades Las personas que gusten aprovechar de tan buena oportunidad, pueden ocurrir para tratar á casa de sus consignatarios
J. J. Klick y Ca.
Calle de la Universidad No. 68.

SEFLETA
PARA CUALQUIER PARTE DEL MUNDO DONDE SE ADMITA LA BANDERA
La velera, forrada y clavada en cobre
FRAGATA AMERICANA
CABOT,
J. F. Shandard, su capitan
De porte de 338 toneladas

ACEPTARA de un flete moderado—Ocúrrase al Capitan Shandard, ó à sus consignatarios—
Zimmermann, Frazier y Ca.,
d26—tfc. 69 Reconquista.

FOR
Freight or Charter,
to any port of the world where HER FLAG is admitted.

The fast sailing newly coppered and copper fastened American ship.
CABOT,
John F. Shandard Master, of about 338 tons burthen, will accept of any charter that may offer on fair terms.

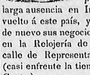
Apply to the Captain or to her Consignees,
Zimmermann, Frazier, & Co
69 Reconquista.

¡Viva la Confederacion Argentina!
¡Mueran los Salvages unitarios!

Escritorio Mercantil

UN joven español que puede exibir satisfactorios informes y garantias de su conducta y aptitudes, desea colocarse por dependiente de una casa de comercio, almacen, Pulpería, Barraca, saladero, &a. Entiende de teneduría de libros, y admitirá cualquieacomodo, sea en la ciudad ó campaña. Se le encontrará en este establecimiento calle de la Catedral No. 41. e11—tfs.

Diego G. Helsby,
RELOJERO Y JOYERO.



Respetuosamente avisa á sus amigos y al público en general que (despues de una larga ausencia en Inglaterra) ha vuelto á este país, y ha empezado de nuevo sus negocios (por ahora) en la Relojería de Diego Roby, calle de Representantes No. 47, (casi enfrente la tienda del Señor Cueto.)

D. G. H. espera dar tal satisfaccion á todos los que le favorecieren con sus mandados, que le asegure la continuacion de esa confianza, que ha sido su felicidad gozar por tanto tiempo.
e17—1mc.

Se vende

La casa esquina calle de la Independencia y Chile No. 218. Se encontrará con quien tratar en la calle de Lima al lado del No. 69. e16—3p.

EDITOR RESPONSABLE.
SANTIAGO KIERNAN.